

Naturisme : le grand
hebdomadaire de culture
humaine / directeur : Dr André
Durville ; rédacteur en chef :
Dr Gaston [...]

. Naturisme : le grand hebdomadaire de culture humaine / directeur
: Dr André Durville ; rédacteur en chef : Dr Gaston Durville. 1934-08-
16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

« CHAUSSURES DU « TEMS » PASSÉ »

« PROMENADE DANS LES CIEUX »

NATURISME

**LE GRAND
HEBDOMADAIRE
DE CULTURE
HUMAINE**



JEUX DE PLAGE

LE 15 AOUT... L'ANNUELLE ÉVASION DE TOUT UN PEUPLE VERS CETTE GRANDE FASCINATRICE : LA MER... FAUT-IL DEPLORER CET ENGOUEMENT ? NON, CERTES. POURTANT, COMBIEN SE RENDENT À LA MER UNIQUEMENT POUR SE PRELASSER, DES JOURNÉES ENTIERES, SUR UNE CHAISE-LONGUE ? ILS REVIENNENT SOI-DISANT REPOSÉS, MAIS, EN REALITE, NI PLUS NI MOINS VIGOUREUX QU'AUPARAVANT. LA PLAGE N'EST-ELLE PAS, CEPENDANT, L'EMPLACEMENT REVÊ POUR FAIRE, PLUS QUE JAMAIS, DE L'EXERCICE ? SUR LE SABLE DORÉ OU VIENNENT MOURIR LES VAGUES ÉCUMANTES, ON PEUT COURIR SANS RENCONTRER D'OBSTACLES, SAUTER SANS SE FAIRE DE MAL, FAIRE DE LA CULTURE PHYSIQUE SANS RISQUER DE SE COGNER DANS L'ARMOIRE À GLACE. VOUS TOUS QUI VILLEGIATUREZ AU BORD DE LA MER, IMITEZ CETTE NATURISTE : CULTIVEZ VOTRE CORPS, ET VOUS PROFITEREZ AINSI INTÉGRALEMENT DE VOS VACANCES.

Cliché procédé Emv.

DOUZIÈME ANNÉE -- N° 321-322



1 FR. 25

JEUDIS 16 ET 23 AOUT 1934

AU CRIBLE, LES IDÉES !...

Quelques questions complémentaires concernant la cure de soleil

NOTRE article pour Je Sais Tout, que nous avons publié à notre tour dans le dernier numéro de Naturisme, était fait et expédié quand nous reçûmes de Marcel Hervieu la lettre suivante, nous demandant des détails complémentaires :

16 juin 1934.

Chers docteurs,

Nous avons bien reçu votre réponse, très claire, très précise, comme à l'ordinaire, et nous l'insérerons dès notre prochain numéro. Je vous demanderai simplement un petit ajout, d'une trentaine de lignes, qui apportera au public sinon des détails sur la conduite d'une cure solaire, du moins quelques indications sur les limites en deçà et au delà desquelles il y a soit inefficacité, soit danger.

On prendrait un « Français moyen », muni d'un « maillot moyen » et effectuant un « séjour moyen » de trois semaines.

Que doit-il faire le premier jour ? Puis dans les jours qui suivent ? Pour arriver à un maximum (lequel ?) en fin de cure.

Par exemple : on ne doit pas rester plus de x minutes immobile en plein soleil dès l'arrivée sur la plage. Accroissement journalier de la durée ? Temps limite à ne pas dépasser, quelle que soit la durée de la villégiature ? Faut-il compter comme cure solaire le temps que l'on passe, toujours en maillot et en plein soleil, mais cette fois à marcher ou à jouer en plein vent ? Il y a là, en effet, un point obscur (si l'on peut dire...). Il n'est pas rare de voir enfants et adultes demeurer plusieurs heures par jour en maillot sur une plage sans ombre. Il y a là un doute qu'il faut lever.

Je vous prie d'agréer, chers docteurs...

Le secrétaire de rédaction,

Marcel HERVIEU.

Voici le complément d'article que nous avons adressé à Je Sais Tout :

ENTRAÎNEMENT SOLAIRE POUR « FRANÇAIS MOYEN » ARRIVANT À LA MER EN VACANCES DE TROIS SEMAINES

Que répondrions-nous, si l'on nous demandait de préciser la cure de soleil

que doit faire, à la plage, tout Français moyen ?

Tout d'abord, nous préciserions que nous n'entendons ici, par Français moyen, ni le malade, ni le naturiste entraîné. Le premier est au-dessous de la moyenne, et la cure atmosphérique ne peut être, pour lui, établie que par le spécialiste. Le second est au-dessus de la moyenne ; sa peau de bronze défie les contacts solaires prolongés.

Nous entendons par Français moyen l'homme, la femme d'âge intermédiaire, qui travaillent habituellement sous plafond, et qui n'ont ni rien d'athlétique, ni rien qu'on considère d'habitude comme maladif. Notre Français moyen, autrement dit, est doté de cette débilité habituelle, banale, créée par la vie citadine, qu'on appelle de la santé ; il ne va qu'exceptionnellement chez le médecin, et tout au plus est-ce pour lui parler de sa constipation, de ses migraines, de la raideur de son échine. Très sagement, car il a du bon sens, le Français moyen, il pense à consacrer les trois semaines de ses vacances — vacances moyennes — à reconstruire la santé familiale. Il s'est muni de ce maillot moyen, correct et semi-moderne à la fois, qui n'est ni la feuille de vigne des habitués de Villennes, ni le maillot à pans de nos grand'mères, et qui laisse à nu le membre inférieur jusqu'à sa racine, le supérieur jusqu'à l'épaule et même une partie du dos.

Ceci dit, et après avoir précisé que les durées de cure ne doivent jamais rien avoir d'absolu, puisqu'elles doivent tenir compte de particularités changeantes, telles que santé ou dispositions momentanées du sujet, degré de limpidité atmosphérique, date et heure d'ensoleillement, présence ou absence de vent, degré d'entraînement et de graissage de la peau, etc., nous dirons, pour essayer de donner des chiffres de base :

Premier jour à la plage. — Quinze minutes d'ensoleillement dans la matinée, vers midi.

Cette première séance doit servir au sujet à doser sa résistance cutanée au soleil. Après les quinze minutes d'ensoleillement, regarder la peau ; celle-ci est-elle intacte ? rose ou rouge ?

Souvent, tant qu'on est au soleil, on ne peut pas apprécier la teinte de la peau, l'intensité lumineuse faussant la couleur ; il faut alors, souvent, se retirer à l'ombre pour pouvoir apprécier la teinte ; cette précaution évite beaucoup de coups de soleil.

Supposons que l'épiderme soit intact ou à peine teinté ou rosé ; alors on pourra recommencer, l'après-midi, une deuxième séance de quinze minutes.

Si la peau est rouge et tend à gonfler, on attendra au lendemain.

Second jour. — A-t-on bien dormi après le premier jour d'ensoleillement et la peau n'est-elle ni trop rouge, ni sensible au contact, alors on recommencera.

Même durée : quinze minutes le matin. Même contrôle de la peau. Une seconde séance semblable l'après-midi, si la peau tolère.

Si la peau ne rosit pas après les quatre premières séances solaires de quinze minutes, ou ne rosit que peu, on augmentera, à partir du troisième jour : vingt minutes, vingt-cinq minutes par séance.

En tout cas, même si l'on s'imagine que la peau résiste bien, si l'on continue de bien dormir et même si le système nerveux « tient », on n'arrivera pas à une heure d'ensoleillement en une seule fois, ou, alors, tout à fait en fin de cure ; et, à cette époque, on fera bien — chez soi — de faire quelques séances, sans le maillot moyen, autrement dit en nudité totale, pour teinter partout l'épiderme et l'empêcher de ressembler à ces pommes sur lesquelles l'horticulteur colle des caches élégants...

Quelle que soit la teinte qu'on ait acquise en cours de cure, il faut toujours surveiller la peau et ne jamais imaginer qu'on est à l'abri d'un coup de soleil. Il y a des coups de soleil profonds qui ne se révèlent que tardivement et alors qu'on se croit parfaitement à l'abri. Il ne faut, sous aucun prétexte, continuer l'ensoleillement si la peau brûle le moins du monde.

Notre Français moyen devra n'avoir jamais la prétention d'acquiescer en ses trois semaines une belle teinte bronze. Celle-ci ne s'obtient habituellement que chez les adeptes ayant fait des cures multiples combinées à la culture physique.

D^r G. et A. DURVILLE.

LES ÉTUDES A L'ÉCOLE NOUVELLE

VIE saine dans un cadre naturel (et en respectant autant qu'il se peut les lois naturelles, ce qui n'est pas la même chose) ; culture du corps ; sport ; culture du caractère ; apprentissage de la vie sociale et de la fidélité à la loi morale, telles sont les bases de l'éducation intégrale qui doit prendre la place de notre actuelle caricature d'éducation.

Tout en ne craignant pas les initiatives viriles et même, quand cela est nécessaire, une certaine rudesse, sachons tempérer la force par le sentiment, et si nous devons nous garder de la sentimentalité larmoyante à la mode du dix-huitième siècle, ne craignons pas de faire appel aux formes saines et modérées de l'émotion.

Ne mésestimons pas non plus le rôle éducateur de l'art, sous ses aspects divers. Mais, là, il faut tenir compte des différences individuelles. Quelle stupidité, par exemple, d'imposer de longues études musicales à un enfant qui n'éprouve pas d'émotions de cet ordre et qui peut, dans le jeu spontané, ou dans d'autres domaines, trouver des satisfactions plus conformes à sa nature et comportant une part d'élément esthétique !

Mais ne pensons pas, quand nous aurons organisé tout cela aussi harmonieusement que possible (et ce n'est pas tellement aisé, avec le réseau de conventions qui nous enserrant), avoir tout fait pour les enfants.

Si le dix-neuvième siècle a commis l'erreur d'imposer à l'éducation une tendance trop purement intellectualiste (devant aboutir, pour la masse, à une pseudo-culture plus néfaste qu'utile), n'allons pas, par une excessive réaction, sacrifier la part des études.

On doit étudier, à l'école nouvelle (ou dans la famille acquise aux idées nouvelles) ; on doit étudier beaucoup (avec, cependant, moins d'heures de travail sédentaire que n'en veulent nos actuels programmes scolaires officiels), car, sans une forte culture, l'homme au caractère le mieux trempé, à l'organisme le plus vigoureux, ne sera, dans le monde moderne, qu'une non-valeur sociale ; mais, surtout, on doit étudier « bien ».

Economie de temps ; économie d'effort dans l'ordre purement mental ; élagage de tout ce qui est inutile ; travail toujours en vue d'un résultat effectif.

On a beaucoup fait pour l'amélioration des méthodes pédagogiques (de la technique scolaire) depuis le début de ce siècle. Plus, même, en ce domaine, que dans celui de l'éducation proprement dite (entendue comme méthode de développement total et harmonieux de l'être humain). Aussi, les maîtres décidés à faire pénétrer dans leurs écoles un courant d'air frais (matériellement et spirituellement) ont-ils intérêt à étudier les ouvrages où sont enseignées les méthodes de théoriciens novateurs et consignés les résultats d'expériences de pédagogie renouvelée.

Il y aura beaucoup à prendre dans tous ces ouvrages, en évitant cependant les trois défauts suivants :

1° Suivre aveuglément, comme un guide, un des pédagogues novateurs (les meilleures méthodes actuelles présentent toutes de graves défauts tenant, sans doute, pour une

grande part, à l'époque où leurs fondateurs ont reçu eux-mêmes leur formation intellectuelle) ;

2° Par une autre aberration (qui serait pire), faire une mosaïque en prenant des éléments un peu partout, même dans des méthodes contradictoires, et les appliquer au petit bonheur, sans prendre le soin préalable de les harmoniser, de les intégrer dans un tout organique ;

3° Rejeter systématiquement et complètement une méthode sous prétexte qu'elle ne répond pas entièrement à notre idéal, à nos principes fondamentaux.

Comment éviter à la fois ces trois défauts ?

En nous persuadant que :

1° Il y a du bien partout, mais aucune méthode n'est parfaite ;

2° Nous pouvons utilement emprunter des éléments à plusieurs méthodes, non pas à toutes ; là, comme partout, il faut choisir ;

3° Pour utiliser des méthodes conçues par d'autres, nous attachons moins à la forme, à la partie extérieure, qu'à la pensée profonde. C'est ainsi qu'en comprenant, plutôt qu'en imitant servilement, nous reconnaitrons qu'une pensée unique, une tendance commune animent plusieurs méthodes ;

4° Faire un plan personnel. Ne pas craindre les expériences nouvelles mais ne pas les multiplier sans raison en cours d'année scolaire. Une méthode moyenne à laquelle l'enfant est habitué donnera de meilleurs résultats que la méthode parfaite (ou supposée telle) que nous allons y substituer brusquement, sans transition, et peut-être sans l'avoir suffisamment assimilée nous-même.

On fera bien, avant tout, de connaître (pour les tout premiers débuts et même pour l'enseignement primaire élémentaire) les procédés d'initiation intellectuelle préconisés par Mme Montessori, Froebel et Decroly.

Pour les élèves plus grands, il sera bon de connaître les résultats d'expériences tentées, tant en France qu'à l'étranger, pour rendre la classe plus vivante, l'élève moins passif. La collection de l'Institut Jean-Jacques-Rousseau de Genève (1) donne une série de bons ouvrages ; on verra, notamment, avec profit ceux d'Ad. Ferrière et Elisabeth Huguenin, auxquels on ajoutera la brochure de R. Cousinet sur la méthode de travail libre par groupes.

Ceci n'est évidemment qu'une base devant être complétée, notamment, par la consultation des revues spéciales (2).

Mais ne nous encombrons pas au départ. Trop d'initiatives douteuses sont préconisées par certains groupes ; trop de temps est donné à des travaux inutiles, à des niaiseries.

A loisir, au cours de son sacerdoce (car l'éducation est un sacerdoce), l'instituteur, ayant acquis sa maturité d'esprit, son sens critique, pleinement développé, complètera sa documentation, se tiendra au courant des réalisations nouvelles.

Tout d'abord, se contenter de quelques principes, d'un petit nombre d'exemples choisis (dans lesquels, déjà, beaucoup sera à éliminer). Puis, connaître les programmes français actuels, parce que, tout de même, nous n'élevons pas des citoyens pour le

royaume d'Utopie ; nous vivons dans une société où la plupart des carrières supposent l'obtention préalable de diplômes primaires ou secondaires (3), et nous ne devons jamais perdre de vue que nos enfants devront un jour passer les examens qui permettent d'obtenir ces diplômes.

Ces principes généraux étant posés, affirmons notre préférence pour la méthode dite des centres d'intérêt (4), qui, au lieu d'éparpiller l'attention de l'enfant sur un certain nombre de disciplines que rien ne relie entre elles, concentre l'ensemble des leçons (pendant une période plus ou moins longue) autour d'un objet central. Cette méthode est-elle toujours intégralement applicable ? Non. Dans la plupart des cas, certaines leçons devront rester en dehors du centre d'intérêt ; mais, le plus souvent, du moins, on pourra appliquer la méthode à l'étude du français et des sciences (ou leçons de choses) ; éventuellement, à l'histoire et à la géographie.

Par exemple, les études d'un semestre (cours moyen primaire, je suppose, premier semestre), ou même d'une année entière, seront utilement centrées autour de l'idée géographique, en partant du lieu habité. Vous voyez quelles leçons riches et vivantes peuvent être conçues avec ce point de départ : étude de la commune, puis de l'arrondissement, du département, avec prolongements d'intérêts nous menant à la géographie générale de la France et la place de la France dans le monde ; instruction civique, reliée au centre d'intérêt par l'étude des institutions de notre commune ; lecture de cartes, topographie, organisation de promenades instructives après préparation sur une carte à grande échelle ; histoire locale comportant consultation des ouvrages de références (leçon sur la façon de se servir du dictionnaire) ; leçons de choses ayant pour objet la faune, la flore, l'industrie de la région (observations concrètes, classes-promenades) ; dictées, lectures, quelques morceaux appris par cœur, se rapportant également au centre d'intérêt.

L'étude du calcul, si importante pour la formation de l'esprit logique, à laquelle il ne semble pas que l'on fasse toujours une place suffisante, ne pourra être entièrement ramenée au centre d'intérêt, et cela n'est pas utile (5).

Lire en page 10 la suite de l'article de

Louise-Marie FERRÉ.

(1) Nous n'aimons pas ce patronage, mais ceci est, au point de vue du résultat cherché, de peu d'importance.

(2) Voir aussi, dans la collection de Genève, ou chez Alcan, les ouvrages de psychologie pédagogique de Bovet, Claparède, Cramauselle, Mendousse.

(3) Nous ne parlons pas, bien entendu, de l'enseignement supérieur, qui est hors de la période proprement éducative.

(4) Il ne s'agit pas de la toute première initiation, mais de la période primaire et, éventuellement, du début de l'enseignement secondaire.

(5) En ce qui concerne le calcul, on s'inspirera utilement de la méthode indiquée dans : Laisant, *L'Initiation mathématique*.



L'over arm stroke. Le bras supérieur vient de terminer sa course ; les jambes sont fermées, le bras inférieur va commencer son travail. (Photo Naturisme.)

TRAVAIL DES BRAS

IMAGINONS que le battement des jambes est devenu satisfaisant. L'élève glisse sur l'eau, visage immergé, bras allongés. Le bras droit commence le mouvement en s'enfonçant et en tirant. Il est légèrement plié au coude, la main est en cuiller. Il décrit dans l'eau un demi-cercle, de haut en bas et non sur le côté.

Au moment où la main droite arrive à la hauteur des hanches, le bras gauche attaque à son tour, exécute le même mouvement.

Pendant ce temps, le bras droit sort complètement de l'eau, coude plié, pointe en l'air ; ce sont les muscles de l'épaule qui travaillent à ce moment-là, soulageant ainsi ceux de l'avant-bras et du bras. L'avant-bras décrit un quart de cercle, le bras s'allonge pour attaquer l'eau, alors que le bras gauche arrive à son tour à la hauteur des hanches.

Les bras sont donc toujours à la même distance l'un de l'autre ; il n'y a, pour ainsi dire, pas de temps mort, puisque le travail du bras gauche succède à celui du bras droit, et réciproquement.

Dans le travail des bras, deux principes sont essentiels : il ne faut pas, pendant le trajet du bras dans l'air, que la main soit plus élevée que le coude ; elle doit raser la surface de l'eau. Il faut prendre garde à ne pas accentuer le roulement des épaules.

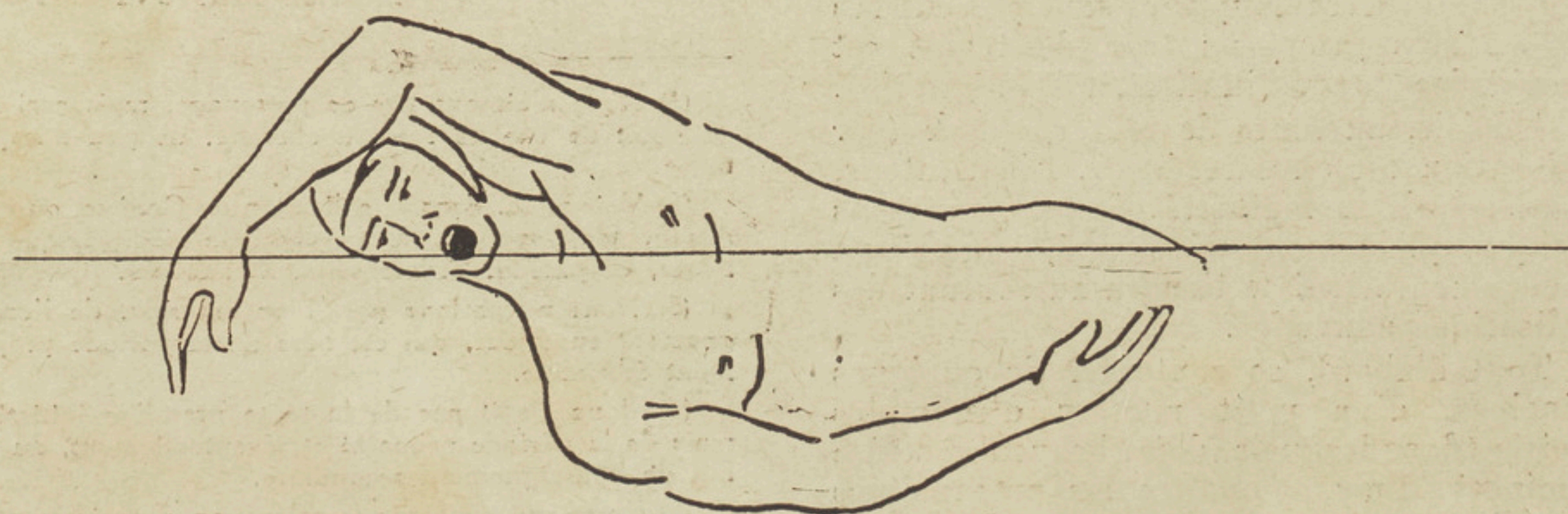


Fig. 1. — L'over arm stroke. Le bras supérieur va attaquer, le bras inférieur commence à repenir en avant.

Apprenons à nager

LE CRAWL (Suite.)

RESPIRATION

Pendant le trajet du bras gauche dans l'air, alors qu'il revient en avant, la tête pivote dans l'axe du corps et, quand le visage est dégagé, le nageur *aspire par la bouche*. Naturellement, l'expiration se fait par le nez pendant toute la durée de l'immersion du visage.

C'est là le type de respiration le plus courant : une aspiration par brasse. Pour éviter de déséquilibrer le corps, on peut recourir à la respiration bilatérale, l'aspiration se faisant alternativement à droite et à gauche, mais son acquisition est plus difficile.

COORDINATION DES MOUVEMENTS

Il s'agit maintenant de coordonner le mouvement des bras et le battement des jambes. Pour débiter, on peut compter le nombre de battements pour chaque mouvement des bras. Mais la découverte de la bonne cadence est surtout une affaire de pratique, et le rythme n'est pas seulement une question de théorie.

La tête ne doit pas être complètement enfoncée dans l'eau, la surface de celle-ci doit venir à peu près au-dessus des sourcils.

Et, pour terminer, disons que le style doit être adapté aussi étroitement que possible aux dispositions physiques du nageur, afin qu'il puisse conserver le *maximum de souplesse*.

Naturellement, il ne s'agit là que d'indications sommaires ; le crawl est une matière riche qui a fourni déjà la substance d'un certain nombre de volumes, et le sujet est loin d'être épuisé.

L'over arm stroke Le trudgeon

L'over arm stroke a maintenant disparu des programmes de compétition. C'est une nage élégante, peu fatigante. L'action des jambes est à peu près la même que dans le trudgeon.

MÉCANISME

Le corps repose sur l'eau, couché sur le côté (fig. 1).

1° Le bras supérieur s'enfoncé dans l'eau et tire jusqu'aux hanches.

2° Les jambes se sont ouvertes pendant le premier temps — jambe supérieure allongée, jambe inférieure pliée au genou (fig. 2). Au moment où le bras supérieur arrive à la hauteur des hanches, les jambes se ferment énergiquement.

3° Le bras inférieur tire à son tour en profondeur pendant que le bras supérieur revient en avant dans l'air.

Le retour en avant du bras inférieur se fait dans l'eau, pendant la traction du bras supérieur.



Fig. 2. — Ouverture des jambes en ciseau, dans l'over arm stroke.

Si le coup de ciseau du trudgeon est à peu près le même que celui de l'over, le mouvement des bras est double, ce qui augmente la difficulté de coordination.

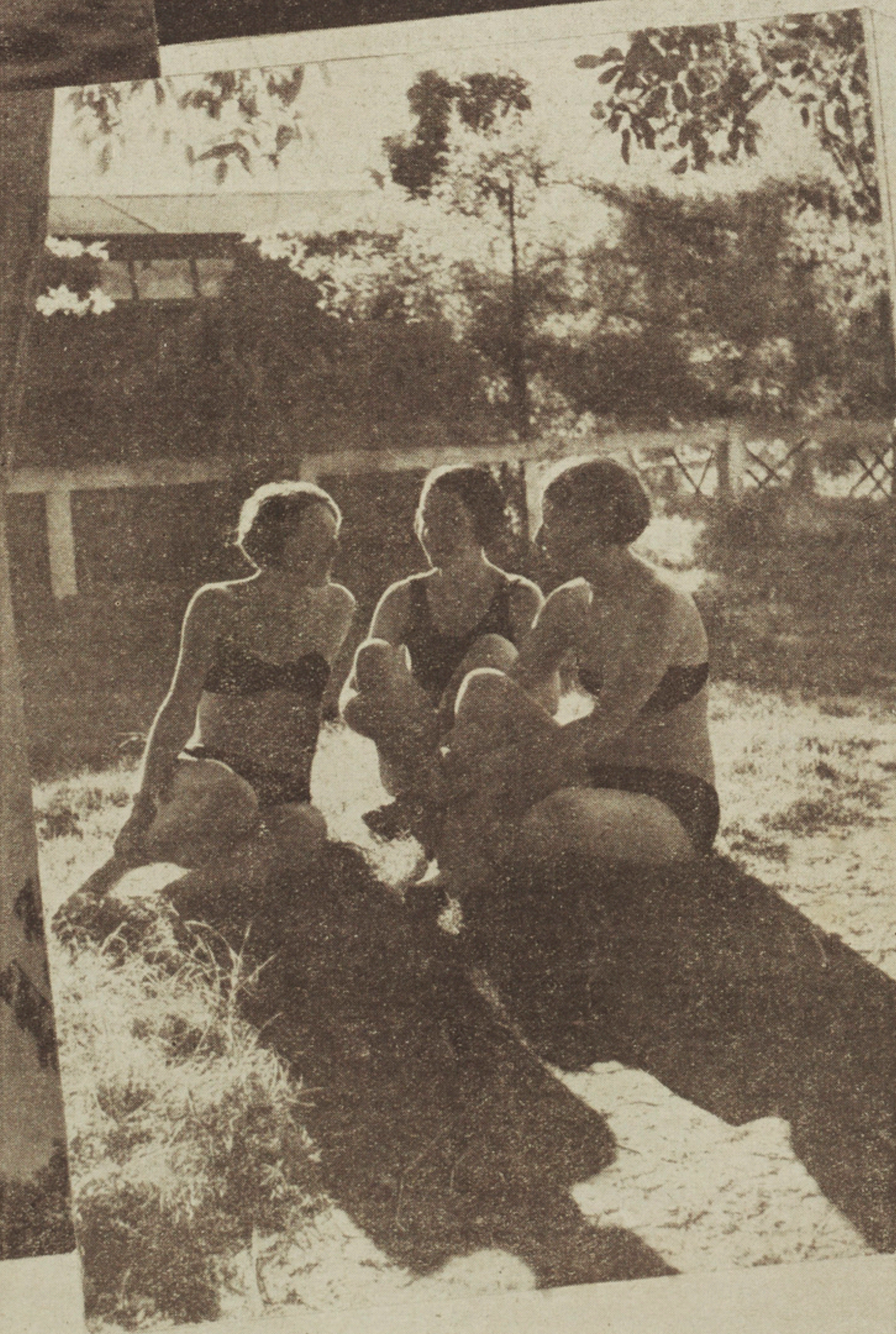
Les jambes s'ouvrent pendant que le bras gauche tire, elles se ferment alors qu'il arrive à fond de course. Le corps glisse en avant, la respiration est prise. Le corps roule sur la poitrine pour permettre au bras droit de tirer pendant que le gauche va reprendre sa place.

Les deux mouvements de dégagement des bras se font dans l'air.

Nous espérons que ces quelques indications pourront être utiles aux amis de l'eau. Nous aurons atteint notre but si nous avons réussi à susciter — ou à amplifier — chez nos lecteurs le désir de se perfectionner en natation.

Jean FAUREZ.

Le crépuscule



PROMENADE DANS LES CIEUX

AVEC les beaux jours revenus, sous le ciel où les étoiles scintillent plus doucement, j'aime plus que jamais me laisser emporter vers la vie universelle.

Car les étoiles aussi ont leur vie, et la variété d'individus qui peuplent notre cité stellaire est aussi grande que celle qui différencie les humains entre eux. Plus grande, même ; mais les étoiles gardent entre elles, comme les humains, un petit air de parenté.

Comment se traduit leur évolution ? Il y a relativement peu de temps, on considérait les étoiles comme le produit de la condensation mécanique des nébulosités froides et obscures de l'espace. En se condensant, la nébuleuse primitive s'échauffait, devenait étoile, éclatante et brûlante, puis, peu à peu, se refroidissait, diminuait d'éclat, prenait une couleur rougeâtre, pour finir obscure et froide. Un examen attentif du ciel montre, en effet, que toutes les étoiles sont loin d'avoir même couleur. Les unes, telles Sirius ou Véga, sont éclatantes de blancheur, au point qu'elles en paraissent bleues. D'autres, au contraire, sont jaunes, rougeâtres ou même rouge sang. Or, notre expérience terrestre nous a appris que la couleur d'incandescence est fonction de la chaleur, les plus fortes températures correspondant aux plus brillants éclats et les plus faibles aux tons les plus rougeâtres. Aussi, l'évolution du blanc vers le rouge paraissait-elle tout à fait normale.

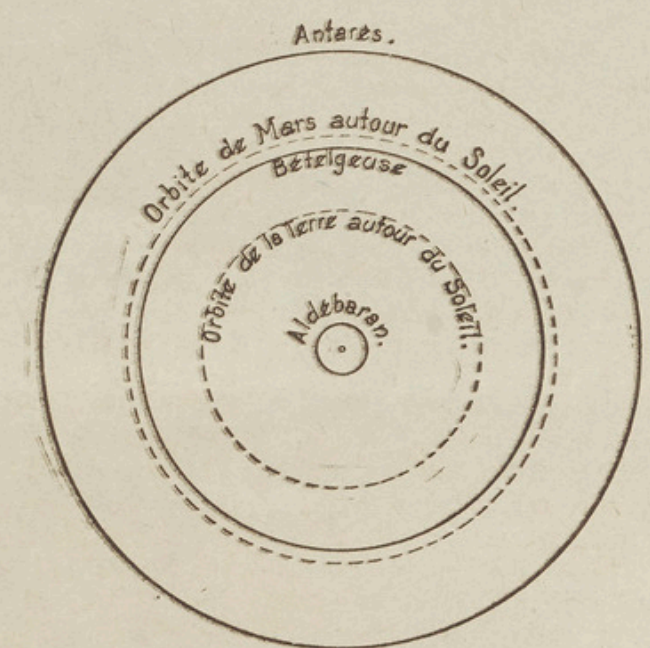
Les choses en étaient donc là lorsque l'on fit quelques constatations qui nécessitent une petite digression. Tout le monde connaît le principe de l'analyse spectrale : si l'on examine la lumière, décomposée par le prisme derrière une fente étroite, d'un corps incandescent, on obtient un « spectre » qui reproduit les couleurs bien connues de l'arc-en-ciel, et où le corps se caractérise par un certain nombre de raies, brillantes si c'est le gaz analysé lui-même qui est porté à haute température, sombres si ce gaz n'est qu'interposé devant la source lumineuse. Chaque corps est caractérisé par un groupe bien défini de raies, mais ces raies ne sont pas toujours les mêmes pour un corps donné. Deux facteurs influent sur leur apparence : pression et température. Sous leur action, chaque atome peut avoir sa structure normale ou être dépouillé de quelques-uns des électrons périphériques qui gravitent autour de son noyau. Ces atomes amputés sont dits « ionisés », et l'ionisation est d'autant plus facile que la température est plus haute ou la pression plus basse. A l'état normal des atomes d'un corps correspond un groupe de raies spectrales que l'on appelle spectre d'arc, ou spectre normal, tandis qu'à l'état ionisé en correspond un autre tout différent : le spectre d'étincelle, ou spectre renforcé.

Ceci posé, revenons à nos étoiles. Nous savons que celles de même couleur auront même température ; par conséquent, si les conditions de pression y sont les mêmes, elles donneront toutes le même spectre pour un même corps. Effectivement, pour la gamme des étoiles bleues ou blanches, il n'y a pas de différences sensibles. Les choses se gâtent avec les étoiles jaunes et deviennent tout à fait mauvaises avec les rouges. Pour celles-ci, la différence est radicale : alors qu'une partie d'entre elles donnent un spec-

tre d'arc, les autres ne fournissent qu'exclusivement le spectre d'étincelle. Cela signifie que, chez les premières, la matière est dense, tassée sous un petit volume, tandis que chez les secondes elle est extraordinairement ténue et dilatée sous un volume immense. Les premières sont des naines, les secondes des géantes, et, comme leur éclat par unité de surface est le même, les géantes ont un éclat total considérable, alors que la majorité des naines est en général tout juste visible, et seulement dans notre coin d'espace.

Entre ces deux classes d'étoiles rouges, point de transition : mille des plus belles naines ne sauraient égaler l'éclat de la moindre géante. Cette différence va en diminuant dans les autres classes. Au vrai, la grandeur des géantes est remarquablement constante : ce sont les naines, non encore appauvries par leur rayonnement, qui tendent vers les géantes.

Dès lors, l'évolution à sens unique, du blanc au rouge, dont nous parlions tout à



DIAMÈTRES COMPARÉS DE QUELQUES SUPERGÉANTES

Les diamètres de quelques-unes des plus grosses étoiles sont figurés ici par des cercles proportionnels. Au centre de la figure, un point d'un quart de millimètre de diamètre suffit à représenter le Soleil. On voit que le chemin parcouru par la Terre en un an, autour du Soleil, serait largement compris dans l'intérieur d'une étoile de la taille de Bételgeuse, et que la géante des géantes, Antares, engloberait même l'orbite de Mars.

l'heure fait place à une nouvelle conception, qui prend le sens imprévu, mais logique, du rouge au blanc : l'étoile, née avec une grande masse, une faible température et une faible densité, se condense, se contracte, s'échauffe et rayonne de plus en plus, grâce à son immense surface. C'est sa période de jeunesse, jusqu'au moment où l'énormité même de ce rayonnement l'emporte sur les ressources de l'étoile. Alors, l'évolution reprend l'ordre du blanc au rouge, la température descend progressivement, l'étoile vieillit et meurt dense, rabougrie et obscure.

Cet ensemble de stades évolutifs constitue un tout très homogène. Les étoiles qui s'y rattachent, et que l'on nomme étoiles « de séquence principale », représentent 95 % de la population des cieux. Elles nous donnent, d'ailleurs, l'impression de vivre dans

un univers usé, où les naines âgées sont infiniment plus nombreuses que les géantes en pleine jeunesse. Cela tient d'une part au rayonnement plus avarié des naines, qui leur permet de ne dissiper que lentement ce qui leur reste d'énergie, et aussi, par ailleurs, à la rareté des très grandes masses nécessaires aux étoiles pour atteindre les stades les plus avancés d'étoiles blanches ou bleues.

Car on conçoit que pour faire une étoile, il faut d'abord une masse importante de matière, pour que sa gravitation l'emporte sur l'expansion naturelle qui porte tout gaz à se dilater sous le plus grand volume possible, c'est-à-dire, dans l'espace vide, à se dissiper sans retour. En ces toutes dernières années, le grand mathématicien anglais Eddington est arrivé à calculer cette masse minimum, sans laquelle un astre naissant se dissipe ou demeure obscur. Le résultat de ce calcul est que ce minimum est de 10^{33} grammes. Pour ceux de mes lecteurs qui ne seraient pas familiarisés avec les puissances de 10, je rappelle que ce chiffre d'allure honnête représente, en grammes, le chiffre 1, suivi de 33 zéros, soit un milliard de milliards de milliards de tonnes, simplement. C'est donc à partir de cette masse qu'une étoile atteindra, avec la cohésion nécessaire, une température susceptible de la rendre visible, le tout, d'ailleurs, sous un volume immense et une densité prodigieusement faible. C'est ainsi que des « supergéantes », tels le rouge Antares, que l'on voit au sud durant l'été, et Bételgeuse, qui rayonne en hiver dans la constellation d'Orion, possèdent des volumes respectivement 110 et 30 millions de fois plus importants que notre Soleil, mais ne contiennent certainement pas 50 fois plus de substance que lui. Leur température varie de 3.000° à la surface jusqu'à un ou deux millions de degrés au centre, alors que, pour le Soleil, ces chiffres deviennent respectivement 6.500 et quarante millions de degrés. Nous verrons plus loin ces derniers chiffres largement surpassés.

L'idée d'une limite inférieure de la masse est donc d'une conception aisée. En est-il de même d'une limite supérieure ? Ne peut-on attribuer à une étoile une énormité aussi grande que l'on veut ?

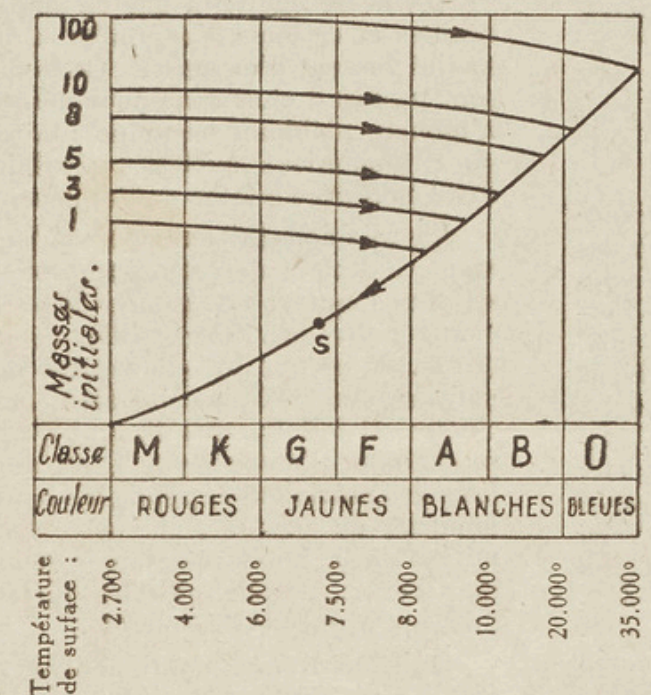
Pour songer à une limite supérieure des masses, nous avons d'abord des raisons théoriques. Nous avons vu, dans une précédente causerie (1) que la théorie de la relativité veut que la présence de matière « incurve » l'espace autour d'elle. Mais dans une étoile aussi grosse, par exemple, qu'Antares, dont nous parlions tout à l'heure, si la densité moyenne était seulement égale à celle du Soleil (1,4 par rapport à l'eau), la masse de l'étoile serait telle que l'« espace » se fermerait autour d'elle, nous laissant en dehors, c'est-à-dire « nulle part » !... Sur une telle étoile se passeraient alors nombre de phénomènes aussi bizarres : c'est ainsi, par exemple, que l'étoile ne saurait être visible de nulle part ; la gravitation à sa surface serait telle que les rayons lumineux qui s'échapperaient de cette colossale fournaise y retomberaient immédiatement par leur propre poids !

Car tout rayonnement, toute énergie, représente une masse. Cette masse est généralement très petite. Pour le Soleil, elle repré-

(1) *Naturisme* du 5 avril 1934.

sente cependant six millions de tonnes par seconde. Mais, par suite de la vitesse du rayonnement, cette masse donne une « pression de radiation » nullement négligeable.

On connaît ce petit appareil, appelé « radiomètre », que l'on voit à la devanture de quelques opticiens. Dans un vase où l'on a fait le vide, est suspendu de façon très sensible un jeu de palettes légères, argentées sur une face et noircies sur l'autre. Placé à la lumière, ce petit dispositif se met à tourner : les radiations tombant sur les faces argentées des palettes sont réfléchies et les palettes repoussées par réaction du rayonnement, car leur face noircie absorbe tout rayonnement sans réaction. La fraction de rayonnement solaire qui suffit à mouvoir ces palettes, aux 148 millions de kilomètres où nous sommes du Soleil, est tout à fait appréciable. Mais dans le Soleil même, comme dans toute étoile, et surtout vers les régions centrales, où le rayonnement est énorme, cette pression de radiation équilibre une



LE SCHEMA DE RUSSEL représente l'évolution probable des étoiles. Une étoile naît avec une grande masse, dans la classe M, l'étoile suit les lignes descendantes, passe par les classes K, G, F, A, et, si sa masse initiale le lui permet, B et O, puis redescend en sens inverse, pendant que sa masse diminue de plus en plus. Le Soleil est une naine de classe G, et le point où il se trouve de cette évolution est marqué S sur la figure.

part importante ($1/10^{\circ}$ environ pour le Soleil) de la masse de l'étoile. On comprend donc que, dans les étoiles très grandes, la pression de radiation devienne telle que la stabilité de l'étoile en est compromise, et celle-ci risque d'éclater jusqu'à ce que ses fragments soient retombés au-dessous d'un maximum de masse. Ce maximum, Eddington l'évalue à 10^{35} grammes, soit 100 fois plus que le minimum que nous avons vu plus haut. Il est curieux de constater un si faible écart entre les limites de masse, alors que les rayonnements observés varient de 0,000,025 à 300.000, celui du Soleil étant 1. Quant aux densités moyennes, elles vont des valeurs très faibles des supergéantes, comparables à nos vides les plus poussés, à la densité de l'air, pour les géantes jaunes ; de l'eau, pour la majorité des étoiles, tel le Soleil, et de la terre, pour certaines naines rouges très denses. C'est à ce sujet que nous allons constater un curieux phénomène.

En dehors des étoiles de séquence principale, dont nous venons de parler, on connaît, en petit nombre, certains types d'astres exceptionnels. Telles les nébuleuses planétaires, noyaux très denses, environnés de nébulosités diffuses ; telles les étoiles dites de classe 0, dont la température fantastique dépasse 30.000° en surface et atteint, au centre, des valeurs incommensurables ; telles, enfin, ces étoiles paradoxales, qui méritent quelques détails : les nains blancs.

Nous avons vu plus haut en quoi consiste le phénomène d'ionisation des atomes : perte d'un ou plusieurs de leurs électrons, sous des conditions particulières de pression ou de température, et nous avons rencontré, dans les étoiles naissantes, les très basses pressions nécessaires à l'ionisation à basse température. Dans les « nains blancs » nous allons trouver des conditions absolument opposées. Toutes les étoiles de cette classe se caractérisent par une température extrêmement élevée, si élevée que presque pas un atome ne possède un potentiel suffisant pour garder ses électrons dans de telles conditions. Or, un atome est comparable à un tout petit système solaire : son noyau central est très petit et très massif et le reste du système se compose surtout de vide, où tourbillonnent quelques électrons, infimes comme masse et comme volume, sur des orbites plus ou moins écartées du noyau. Dans un gaz, il y a encore du vide entre chaque atome ; dans un liquide ou un solide, les atomes se touchent déjà par les couches extérieures de leurs électrons, mais, dans les conditions effroyables de température et de pression qui règnent sur les nains blancs, les malheureux atomes sont dépouillés de leurs électrons presque jusqu'au noyau, et comme cette perte affecte peu leur masse totale, tout en diminuant des milliers de fois leurs dimensions, la matière y prend, sous un très petit volume, des masses fantastiques et des densités dont nous ne saurions trouver l'équivalent nulle part ailleurs. C'est ainsi que Sirius, l'étoile la plus éclatante des nuits d'hiver, est accompagnée d'une pâle voisine, visible seulement dans de très grands instruments et cependant d'une masse presque égale à celle du Soleil. Ses dimensions doivent à peine dépasser celles de la Terre, et pour loger une telle masse dans un tel volume, il faut que sa densité moyenne atteigne 60.000 fois celle de l'eau. Ainsi, un litre de la substance de cette étoile phénoménale pèserait 60 tonnes ! L'étoile de Van Maanen, découverte il y a peu de temps, par l'astronome dont elle porte le nom, présente des conditions encore plus extrêmes : elle est plus petite que la Terre, et sa densité moyenne est encore supérieure à celle du compagnon de Sirius. Cela nous conduit, pour le centre de l'étoile, où température et pression sont maximum, à des poids de 100 tonnes par centimètre cube et des températures proches du milliard de degrés, en admettant que nous ayons affaire à des gaz parfaits, ce qui est peu probable dans des conditions aussi barbares !

On connaît plusieurs autres spécimens de ces astres singuliers et l'on hésite encore beaucoup sur leur origine et leur position dans la série des stades évolutifs des étoiles. La plupart y voient le stade tout à fait ultime : l'effondrement de la matière sur elle-même, avec comme extrême conséquence finale que l'atome, complètement dépouillé

de ses électrons, incapable d'en capturer de nouveaux et réduit à son noyau, ne pourrait plus émettre de rayonnement, quoique la matière de l'étoile conserve une agitation corpusculaire, c'est-à-dire une température maximum, puisque nous savons que la température d'un corps dépend uniquement de l'état d'agitation de ses particules. A ce stade imprévu, la matière serait donc simultanément dans l'état le plus chaud et le plus froid qui se puisse concevoir : le plus froid, parce qu'elle ne rayonnerait absolument pas et n'aurait pas, par suite, tendance à se refroidir davantage, et le plus chaud, parce que l'énergie cinétique de ses noyaux atomiques y serait maximum.

On le voit, nous ne sommes pas près d'avoir épuisé l'infinité variée des problèmes que nous pose le ciel étoilé. Depuis qu'il y a des hommes sur la Terre, dix mille générations se sont succédées pour faire avancer la connaissance de quelques pas ; mais, dans bien plus de dix mille générations encore, la curiosité humaine trouvera de nouvelles questions à résoudre dans le domaine immense des cieux.

Jean ERB.

Association syndicale des Propriétaires à l'île du Levant

RÉGULARISATION NOTARIÉE DES VENTES EN VUE DE LA PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale des propriétaires à l'île du Levant aura lieu vers la fin de cette année. Les intéressés seront convoqués individuellement, en temps utile.

Nous croyons nécessaire de rappeler que SEULS FONT RÉGULIÈREMENT PARTIE DU SYNDICAT ET POURRONT ASSISTER A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, les propriétaires qui ont fait régulariser leur vente par-devant le notaire dépositaire du cahier des charges (M^r Marcel Picard, 85, rue de Richelieu, Paris) et dont, par suite, la transcription de propriété est un fait accompli.

Les porteurs de titres provisoires (promesses de vente ou actes sous seing privé à réitérer par-devant notaire) qui aimeraient participer aux délibérations de l'assemblée générale ont donc intérêt à procéder avant la réunion à la régularisation de leur vente. Ils n'ont qu'à s'adresser, à cet effet, au notaire sus-nommé, qui, sans autre formalité que le versement des droits d'enregistrement, procédera à la vente entraînant la mutation de propriété et l'adhésion définitive à l'Association Syndicale des Propriétaires.

Chaussures du « tems » passé

Montre-moi tes chaussures
et je te dirai qui tu es...

Ne vous moquez pas
des mal chaussés,
vos souliers perceront.

■ ■

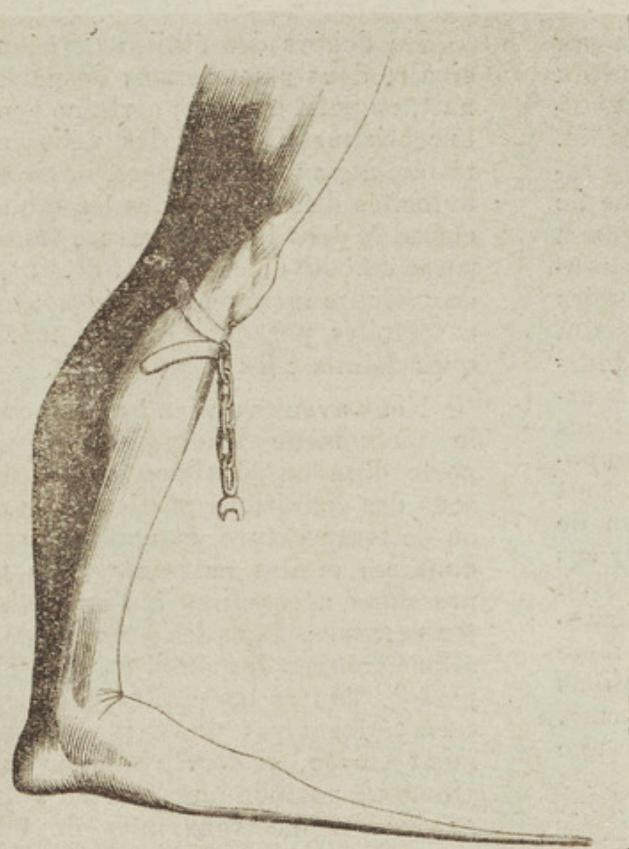
Le métier de cordonnier n'est assurément ni plus abject ni plus ingrat que ceux qui passent pour plus relevés.

Il est, comme l'appelait René d'Anjou dans un des statuts octroyés au quinzième siècle : « Ung des necessaires mestiers pour servir à toutes manières de gens », et c'est assez, ce semble, qu'une profession soit indispensable pour qu'elle ne soit pas méprisée.

Le nom moderne de cordonnier vient, suivant Ménage, de celui de Cordoue, ville d'Espagne où l'on fabriquait autrefois des peaux tannées d'une qualité supérieure ; de là, on appela « cordouanière » les ouvriers qui les premiers, en France, confectionnèrent des chaussures avec des cuirs tirés de Cordoue.

Selon Paul Lacroix, ce serait une erreur que de croire l'intelligence inutile au cordonnier, et il ajoute qu'il y a peut-être de l'artiste dans cet artisan.

En effet, les progrès considérables qui se sont réalisés dans les produits de cette industrie peu-



Poulaine avec chaînettes pour relever et soutenir la pointe en l'attachant au genou.

Voyons maintenant ce que fut la chaussure dans le temps passé. La cordonnerie, chez les Egyptiens, était assez avancée ; la forme de leurs souliers était à peu près celle des nôtres. Les Persans, qui figurent dans le bas-relief de Persépolis, portent une espèce de chausson. Les Syriens étaient chaussés de jaune. La chaussure, chez les Hébreux, jouait un rôle important : ils n'en portaient guère qu'à la campagne. Celui d'entre eux qui voulait vendre quelque chose était son soulier et le remettait à l'acquéreur : c'était le signe reçu du transfert de la propriété. Grégoire de Tours dit qu'avant la célébration des noces l'époux donnait l'anneau à l'épouse, l'embrassait et lui présentait un soulier. C'est sans doute la coutume juive qui a donné naissance à celle des Orientaux : on sait que ceux-ci laissent leurs « markoubs » à la porte des mosquées et de tous les appartements où l'on a étendu des nattes et des tapis. Le quartier de leurs pantouffles reste toujours éculé, afin qu'il soit plus facile de se déchausser. C'est le privilège du maître de la maison de les placer auprès du divan. Un coup de pantoufle, chez les musulmans, est plus redouté qu'un coup de poignard : l'un cause la mort, l'autre déshonore.

Les Chinois ont, de toute antiquité, car leurs modes n'ont point varié comme les nôtres, des bottes qui ne montent pas plus haut que le mollet.

Dans l'antiquité proprement dite, c'est-à-dire chez les Grecs et les Romains, la cordonnerie a été poussée assez loin ; elle s'est distinguée surtout par une extrême variété de formes, dont chacune avait sa destination particulière. Ce ne fut pas pour elle une petite gloire, nous dit Paul Lacroix, d'avoir triomphé des conseils du divin Platon, qui voulait qu'on allât pieds nus.

Rappelons quelques lois prohibitives qui, avec des considérations tirées de l'âge ou du sexe, réglaient l'usage de la chaussure : comme celle, par exemple, qui défendait aux femmes spartiates de porter des souliers avant d'avoir pris les armes, soit pour la chasse, soit pour la guerre. Mais, ce qui fixe surtout notre attention, c'est le privilège dont jouissait chaque classe de citoyens de porter une chaussure distinctive. Le rang et la fortune des personnages pouvaient se reconnaître infail-

liblement à la seule inspection de leurs pieds, et l'étranger qui parcourait les rues de Rome n'avait qu'à baisser les yeux pour apprendre la qualité des gens qui le coudoyaient. Des lois assuraient le maintien de ces signes hiérarchiques et personne n'en essayait l'usurpation.

Cependant la diversité dans les formes n'est pas, à elle seule, l'attestation du développement de la cordonnerie antique ; en effet, il est bon de ne point oublier le luxe inouï de certaines chaussures qui classèrent les cordonniers au rang de véritables artistes.

Lors, on inventa pour la chaussure tout ce que la richesse peut rêver de raffinements incroyables, de coquetteries folles. On orna les souliers — surtout ceux des femmes — de perles et de broderies. On fit, au dire de Virgile, de légères bottes garnies d'or et d'ambre :

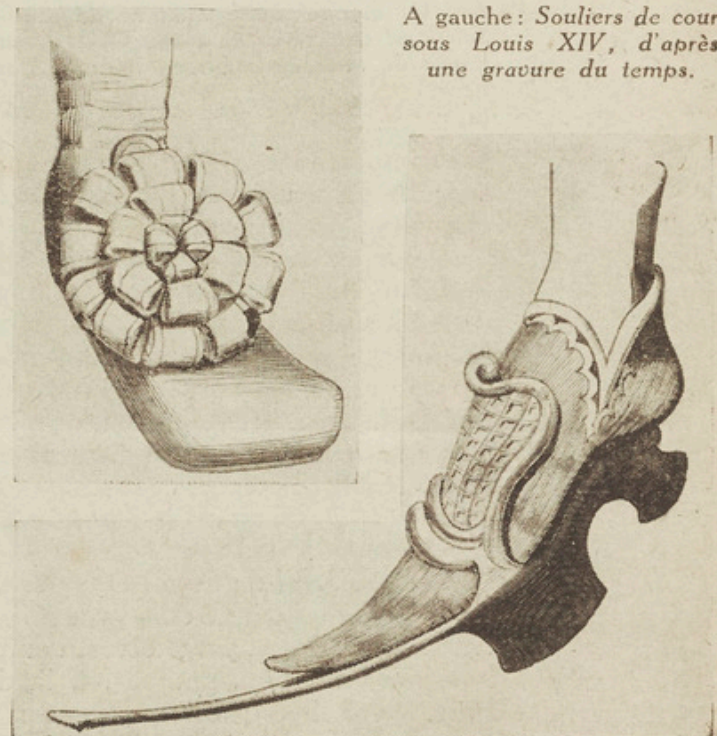
« Tum leves ocreas electro auroque recocto. »

Les cuirs furent plongés dans des teintures qui coûtaient des prix fabuleux. On vit des chaussures où brillaient des ornements d'argent ciselé ; d'autres sur lesquelles étincelaient les pierres précieuses.

On ne se contenta pas de souliers chargés de feuilles et de lame d'or, on en voulut dont les semelles fussent d'or massif. Ce luxe, qui, avec raison, passerait chez nous pour désordonné, à Rome n'étonna, n'éblouit personne : la fortune immense dont jouissaient quelques patriciens rendait ce faste conforme à leurs autres dépenses.

Lacroix nous fait connaître qu'on usait fréquemment, à Rome, de cette expression proverbiale : « Calceos mutare » (changer de souliers) pour dire changer de condition. Elle vient, sans aucun doute, de ce que les chaussures des deux principales classes de la société étant parfaitement distinctes, il fallait, en s'élevant de l'une à l'autre, se chauffer d'autre sorte. C'est ainsi que les souliers des patriciens étaient plus hauts que ceux des hommes du peuple ; ils leur venaient jusqu'au milieu de la jambe et étaient retenus par quatre aiguillettes, tandis que les plébéiens n'avaient droit qu'à une seule courroie.

Quittons Rome, maintenant, et apprenons que, au dire d'Ammien Marcellin, les Huns « enfonçaient leurs jambes velues dans des tuyaux de cuir de chèvre ».

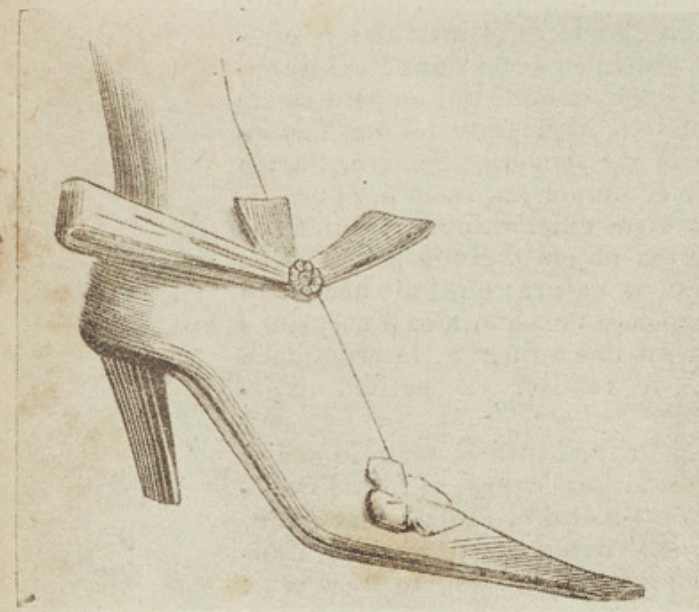


A gauche : Souliers de cour sous Louis XIV, d'après une gravure du temps.

Chaussure avec patin du roi Jean (1440), d'après une miniature publiée par Shaw.

Chez les premiers chrétiens, au lieu d'être considérés comme des parures, les vêtements ne sont plus, pour eux, que les garanties de la décence. Saint Jérôme leur recommande bien de ne point imiter les gens du siècle, « dont un soin particulier, dit-il, est d'avoir un soulier propre et bien tendu » !!!...

Charlemagne, l'empereur à la barbe fleurie, ne se servait que de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres, et, dans ses « Capitulaires », il enjoignait expressément aux ecclésiastiques de ne pas dire la messe sans s'être pour-



Soulier de cour, sous Louis XIV, d'après une gravure du temps.

vus de sandales, ce qui atteste que l'usage des chaussures était bien loin encore d'être généralement répandu.

Au dixième siècle, les moines de la célèbre abbaye de Saint-Martin-de-Tours vivaient — c'est Odo qui les en accuse — dans de coupables délices, portaient des vêtements de soie et des souliers azurés ou vert-de-mer.

Au onzième siècle, le progrès était sensible ; mais, chose singulière ! tandis que la cordonnerie se perfectionnait, on ressuscitait par caprice quelques modes antiques.

Les personnages de distinction ornaient leurs chaussures de bandelettes qui montaient jusqu'au genou, et les rois de France s'attribuaient le privilège de faire partir les leurs de la pointe du pied, comme celles des « soleæ » romaines.

Au douzième siècle, la mode des souliers retenus par des rubans ou des courroies, qui servaient en même temps d'ornements, continuait à régner.

Les statuts des Bénédictins de la province rémoise leur interdisaient l'usage des chaussures lacées ou nouées.

Le prix des souliers n'était pas, alors, à la portée de toutes les bourses !... C'est ainsi qu'un chevalier, ayant offert une terre à des moines, ceux-ci, pour exprimer leur reconnaissance, firent présent au donateur de 28 sols (1) et d'une paire de souliers de cordouan.

Enfin, au treizième siècle, le métier de cordonnerie s'enhardit et prend l'essor. La chaussure devient plus riche, plus élégante, et en même temps moins naturelle. Les bandelettes et les lacets s'embellissent : on les croise et on les noue avec plus de recherche ; des accessoires nouveaux parent les souliers.

(1) Un franc quarante centimes.

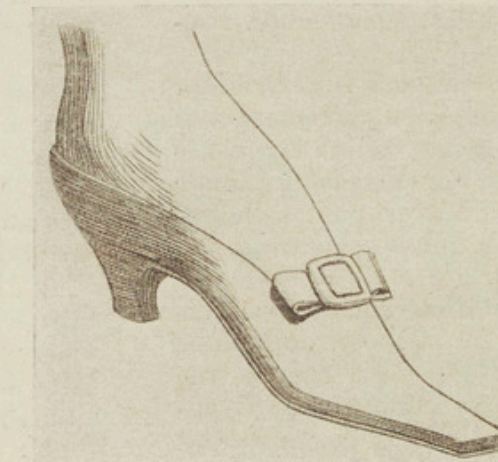
A mesure que le luxe se développait, la forme de la chaussure s'allongeait. Le recueil de Gaignières contient un dessin, tiré de l'abbaye de Joyenval, qui représente le sire de Roze, chambrier de France sous Philippe-Auguste : ses bottines, entaillées aux côtés de la jambe, se terminent en pointe aiguë.

A la faveur du besoin d'innovation qui alors tourmentait tout le monde, une mode ridicule s'introduisit : la chaussure prit des proportions audacieusement démesurées ; on parut croire que le pied était fait pour le soulier et non le soulier pour le pied. En un mot, on imagina les « poulaines », dont l'extravagance se maintint quatre siècles durant.

C'est au chevalier Robert-le-Cornu qu'on doit cette invention.

Au quinzième siècle, la botte ordinaire commence à prendre une forme plus nor-

A droite : « Leurs Allesses catholiques MM. saint Crépin et saint Crépinien ». Caricature française contre les Espagnols, d'après une gravure de l'époque, conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (dix-septième siècle). — Au-dessous : Soulier de femme en 1787, d'après une gravure de modes du temps.



male, mais la chaussure, elle, reste encore plus ou moins invraisemblable.

Au dix-septième siècle, la botte redevient extraordinaire et la chaussure suit.

Sous Louis XIV, le soulier à haut talon fait son apparition, mais il est encore ridicule.

Ce fut en Angleterre, et dès l'année 1633, que le caprice de la mode se fixa enfin et que les souliers reçurent une forme, de laquelle ils se sont peu écartés jusqu'ici. On n'y adapta des boucles que quarante ans après. En France, au dix-huitième siècle, boucles et souliers se portaient bronzés quand on avait perdu son père ou sa mère et qu'on voulait se conformer à l'étiquette du deuil.

Les « mules » étaient, du vivant de Voltaire, une chaussure très répandue : celles des femmes se faisaient sans quartiers, à talons bas et larges ; celles des hommes étaient tout simplement des



souliers à talons tout à fait plats et sans courroies.

Le luxe de la chaussure était, fin dix-huitième siècle, encore poussé fort loin. Le peuple et même la bourgeoisie portaient volontiers des sabots ; mais, d'un autre côté, les gens riches couvraient leurs pantouffles de velours, de moire et de soie. Les dames de qualité enrichissaient leurs souliers de broderies, de galons d'or et des plus précieux brocarts.

De la Régence à la chute de la Monarchie, la chaussure ne varia plus guère, mais le contre-coup de la Révolution se fit sentir jusque dans l'humble sphère de la cordonnerie. Alors disparurent, avec les culottes et les bas de soie, les escarpins à boucle d'argent, à boucle d'or et à rosettes.

« Ainsi, dit encore Paul Lacroix, la République, au grand détriment des souliers, qui sentaient trop leurs salons et leurs antichambres de cour, inaugura la botte moderne, non pas cette grosse botte de cuir brut qui n'était bonne que pour voyager à cheval à travers chemins, mais cette botte étroite, souple, fière, toute française, dont la physionomie bourgeois et martiale en même temps était si conforme au caractère de cette époque de fusion et de déclassement. »

René-Jean MAXY.

Prochainement : SOULIERS D'AUJOURD'HUI ET D'ANTAN.

Les dentiers à ressorts

Avantages et inconvénients

UNNE lectrice de « Naturisme » m'écrit anonymement, ce qui me prive de lui répondre directement, pour me demander mon avis sur les dentiers complets haut et bas avec ressorts.

C'est un procédé qui a été longtemps employé. Le dentier complet du haut et le dentier complet du bas, exécutés séparément, sont réunis par deux ressorts latéraux qui se trouvent pliés quand la bouche est fermée. Si donc on ouvre la bouche, l'action des ressorts tend à maintenir en place les deux appareils.

Quels sont les avantages et les inconvénients de ce système ?

Les avantages sont presque pratiquement nuls. Ils existent, très faiblement d'ailleurs, dans les cas où la résorption des crêtes alvéolaires est intense : lorsque le palais est plat comme un fond d'assiette, les ressorts maintiennent l'appareil du haut à son emplacement.

Mais, à côté de ce faible avantage, quels ennuis et quels soucis ! Tout d'abord, au point de vue hygiène, grosse difficulté à tenir propres ces ressorts, autour desquels s'entortillent continuellement des débris alimentaires importants.

Les ressorts, arrondis en arrière quand la bouche est fermée, blessent souvent la face interne des joues. Les ressorts sont fixés sur les appareils à l'aide de porte-ressorts. Ces porte-ressorts sont pris dans la masse du caoutchouc, qui doit donc être un peu plus volumineuse à leur niveau. Les deux appareils sont solidaires l'un de l'autre. On ne peut retirer ou remettre l'un sans remettre ou retirer l'autre. De plus, il y a toujours à redouter la fracture possible des ressorts.

Bref, il n'y a guère que des inconvénients et, pour ma part, depuis vingt-cinq ans que j'exerce cette profession, je n'ai guère fait qu'un ou deux appareils à ressorts, et cela tout au début de ma carrière. Je peux dire que, quel que soit le cas, il y a bien vingt ans que je n'ai pas utilisé de ressorts.

J'ai déjà traité plusieurs fois, ici, la question des dentiers complets ; aujourd'hui, je ne reviendrai pas sur la question et ne vous parlerai que de leur rétention.

Il est évident que c'est un problème compliqué et que le meilleur des praticiens n'est pas toujours sûr de réussir dès le premier coup. Tout dans la bouche tend, en effet, à nuire à la tenue d'un dentier. Le poids des appareils (si légers soient-ils), les

mouvements des joues et de la langue, l'action des petits muscles qui relient les joues au maxillaire et qui se tendent comme des cordes, provoquent presque toujours un déplacement de l'appareil.

Enfin, les différents mouvements masticatoires, qui ne se font pas seulement de haut en bas, mais latéralement, tendent à déplacer les appareils.

Quelles sont donc les précautions à suivre pour qu'un dentier complet tienne bien ? Tout d'abord, il est nécessaire d'avoir des empreintes parfaites. Et cela, déjà, est infiniment difficile à réaliser. Ces empreintes doivent être prises au plâtre, pas trop dur, ni trop liquide. Il ne faut pas qu'un plâtre trop épais vous donne l'empreinte d'une bouche comprimée. Car les tissus, reprenant leur élasticité première, auraient tendance continuellement à soulever de leur place les appareils faits sur une empreinte comprimée. Il faut que la bouche ne soit ni trop ouverte, ni trop fermée, pour que les petits muscles dont j'ai parlé plus haut laissent dans le plâtre une empreinte exacte et que leur trajet puisse être prévu sur le futur appareil.

Vous voyez déjà quelles sont les difficultés à vaincre pour réaliser une bonne empreinte. A ce moment nous avons des négatifs ; il faut, à l'atelier, tirer des positifs de la bouche, positifs sur lesquels nous travaillerons.

Dès lors, à l'aide de cires dites d'articulations, nous allons chercher le rapport des maxillaires inférieurs avec les supérieurs. Mais là nous allons, dans la plupart des cas, agir assez arbitrairement, et la hauteur que nous allons donner à nos appareils ne dépendra que de nous.

Si nous tombons juste, notre dentier a des chances de bien aller, sinon c'est l'insuccès certain.

Sur cette cire, nous aurons à déterminer le milieu de la bouche, l'emplacement des canines, l'emplacement des collets des dents antérieures, que nous appellerons ligne de sourire, et quantité d'autres points de repère dont l'observation nous donnera un joli ou un vilain dentier.

Ensuite, nous monterons nos dents artificielles sur nos cires. De la façon dont nous les ferons s'engrener dépendra encore une bonne ou une mauvaise tenue de nos appareils. Enfin, nos appareils étant correctement montés, il s'agit de les reproduire en caoutchouc et de faire en sorte que le caoutchouc, moulant admirablement le modèle, nous donne en bouche un appareil ne laissant pas le moindre vide d'air entre lui et la muqueuse. Si cette condition est réalisée, le dentier tiendra, sinon il tombera.

Enfin, dernière condition essentielle, il ne faut pas qu'à la mastication certaines dents d'un côté, accrochant celles opposées, puissent déplacer l'appareil et laisser passer un peu d'air.

Vous voyez combien de difficultés je vous expose en quelques lignes.

Difficultés à vaincre et auxquelles on n'arrive guère du premier coup.

Mais quand un dentier est bien fait et bien réussi, il faut vingt-quatre heures pour s'y habituer et non six mois. Quand un dentier ne va pas au bout d'une semaine, vous pouvez être certain que le temps n'interviendra pas pour le faire aller correctement.

D^r Charles GUÉBEL.

LES ÉTUDES

A

L'ÉCOLE NOUVELLE

(Suite de la page 3.)

Nous donnons un aperçu seulement de ce que l'on peut faire dans cet ordre d'idées, un peu superficiel forcément, destiné non à instruire, mais à orienter.

Les centres d'intérêts partiels peuvent-ils être ramenés à un centre d'intérêt général devant dominer toute une période de l'enseignement ? Je le pense.

Sans entrer, ici non plus, dans de trop longs développements, j'affirmerai cependant que l'enseignement préparatoire et primaire doit être centré autour de deux idées principales : la nature, d'abord, puis la cité.

L'étude de l'histoire, l'instruction civique, doivent avoir peu accès dans l'enseignement du tout jeune enfant, qui ne peut saisir que de façon très imparfaite les notions se rapportant à la vie sociale collective. Sa vie est spontanée et simple ; la société, pour lui, se limite aux êtres qui l'entourent immédiatement. Que ses objets d'étude soient donc tirés surtout de la nature ; qu'il ait beaucoup de leçons de choses en plein air, d'occasions d'observer la vie des animaux, la croissance des plantes, de réaliser de petites expériences.

Vers 9 à 10 ans, l'intérêt pour le social s'éveille et, de toutes façons, il faut l'éveiller. L'étude de l'histoire, de la géographie, de la morale, de l'enseignement civique, l'admiration des grands hommes, de tous ceux qui ont fait preuve de nobles qualités humaines, dans quelque domaine que leur activité se soit exercée, doivent dominer dans cette période.

La lecture libre (qui ne doit jamais être la principale distraction de l'enfant, mais qui doit cependant garder sa place), orientée d'abord vers les livres de nature (beaucoup de traductions, car, malheureusement, nous sommes encore assez pauvres, en France, à cet égard, malgré un effort récent), sera dirigée maintenant vers l'histoire, la biographie.

Le dessin (souvent dessin libre), les autres activités artistiques, pourront aussi suivre le nouveau centre d'intérêt.

La grande difficulté, dans l'étude de l'histoire, c'est de trouver, nous ne disons pas des manuels, mais des ouvrages généraux bien faits, aussi impartiaux que possible et accessibles aux enfants.

Et, quelles que soient nos préférences pour l'activité pacifique, ne craignons pas de mettre entre les mains de nos enfants les biographies des grands hommes d'Etat, des héros comme saint Louis ou Jeanne d'Arc, de même que nous leur ferons connaître la vie des explorateurs, des savants, des inventeurs, des philosophes et des sages.

Louise-Marie FERRÉ.

En raison des vacances annuelles de notre personnel, le numéro de « Naturisme » du 23 août sera supprimé.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE « NATURISME » PARAITRA LE JEUDI 30 AOUT

NATURISME

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

Le plus fort tirage des revues naturistes mondiales
PARAIT LE JEUDI SUR SEIZE PAGES
Peut être mis entre toutes les mains

Directeur : Rédacteur en chef :
D^r André DURVILLE D^r Gaston DURVILLE
Secrétaire général : Pierre AUDEBERT
DIRECTION-ADMINISTRATION :
15 bis, rue Cimara, PARIS (16^e)
Téléphone : Passy 77-95
IMPRIMERIE - ATELIERS :
24, rue d'Alleray, PARIS (15^e)
Téléphone : Vaugirard 06-83

« Naturisme » est en vente
chez tous les marchands de journaux

LA PAGE DU MALADE

COMMENT DOIT FAIRE UN MILITAIRE POUR NE PAS DEVENIR MALADE DU FAIT DE L'ALIMENTATION NEFASTE REÇUE A LA CASERNE

DEMANDE. — A. P... du 13^e régiment d'infanterie, à Nevers. — Je lis *Naturisme* depuis longtemps déjà, et si je ne suis pas entièrement naturiste, je suis en passe de le devenir. J'ai réussi à me déshabiller du vin, j'aère et j'enseille mon corps chaque fois qu'il m'est possible de le faire ; je suis en train de lutter contre mon plus tenace ennemi, le tabac.

Je vous écris pour vous demander conseil sur une partie de votre cure qu'il m'est impossible d'appliquer. J'accomplis en ce moment mon service militaire, et, à la caserne, l'alimentation est résolument antinaturiste. Voici la base de nos repas : viande midi et soir, soupes à la graisse ou hors-d'œuvre, pommes de terre, haricots, lentilles, pâtes. Au dessert, confitures, fromages avancés (quelquefois frais) ; de temps en temps, salade au vinaigre. Le pire, c'est que presque tout cela (viandes, hors-d'œuvre, confitures) est de conserve. Et, sans doute conséquence logique de ce que je viens de vous dire, je souffre de l'estomac : ballonnement après les repas, digestions pénibles, sommeil troublé, fatigue générale, essoufflement avec accélération rapide du pouls au moindre effort. Je suis allé voir le médecin-major, il m'a donné, « pour me guérir », une quinzaine de gouttes de teinture de badiane et deux comprimés de rhubarbe que je me suis bien gardé de prendre. Il ne m'a d'ailleurs pas ausculté. J'ajouterais que mon estomac est bas. Malgré les exercices assez pénibles de chaque jour, je n'ai pas trop maigri. J'aurais même tendance à prendre un peu de ventre.

Ma taille, 1 m. 72 ; mon poids, 69 kilos ; tour de poitrine, 94,98.

Réponse. — Mon cher ami. Je vous félicite d'essayer d'être naturiste à la caserne. L'âge du service militaire est celui où la sagesse ne triomphe d'habitude pas. A 20 ans, on croit qu'on sait tout, qu'on peut tout se permettre, même les fautes lourdes envers l'hygiène. On n'a, d'ordinaire, pas encore commencé à trop souffrir et on s'imagine volontiers que cela durera ainsi toute la vie. Autrement dit, vous, vous avez le mérite d'échapper à la loi qui veut que les êtres jeunes massacrent sans pitié une santé que les gens d'âge dit mûr sentent leur échapper et sur laquelle ils commencent à réfléchir avec inquiétude. Quand les gens de votre âge sauront être résolument sages, malgré leur santé apparente, c'est inouï ce qu'y gagnera la longévité humaine.

Bref, je vous félicite d'être naturiste, je vous félicite de vous attaquer à votre « tenace ennemi », le tabac. On peut être soldat et ne pas s'empoisonner intentionnellement avec la nicotine, l'acide carbonique et l'oxyde de carbone du tabac en combustion. Il viendra peut-être une époque heureuse où l'on ne donnera plus des paquets de tabac aux militaires ; le confort vital que « l'herbe à Nicot » représentait me paraît assez lamentable.

En supprimant à l'armée ses paquets de tabac, l'Etat ferait une belle économie qui permettrait d'édifier des stades auprès des casernes. Et les hommes qui iraient s'y entraîner y gagneraient beauté et santé.

Je vous félicite, mon cher ami, de penser au régime alimentaire sain. Vous avez raison quand vous dites que l'alimentation de caserne est résolument antinaturiste. Il serait temps que nos dirigeants comprissent qu'il est lamentable d'empoisonner notre belle jeunesse avec le régime de la « gamelle ». Les plus vigoureux de nos enfants y perdent une part de leur santé. Il est irrationnel de donner deux fois par jour de la viande aux soldats, irrationnel de les inonder de légumineuses sèches. Chaque année, des accidents arrivent avec des haricots qui contiennent de l'acide cyanhydrique, avec les conserves. La typhoïde, les paratyphoïdes si fréquentes

dans les corps de troupe, ainsi que les appendicites, colites, entérites, sont dues, non pas aux microbes, mais à l'alimentation désastreuse.

Les médecins-majors ne voient, pratiquement, comme malades, que des gens ayant mal au ventre. Si l'on regarde le registre de l'infirmerie du corps de troupe, on y lit surtout : embarras gastrique, embarras intestinal, congestion hépatique..., affections directement alimentaires ; on y lit aussi : rhumatisme, courbature fébrile, angine, maux de tête, lumbago..., affections indirectement alimentaires.

Quand les troupes mangeront proprement, on pourra supprimer les trois quarts au moins des hôpitaux militaires. Cette seule idée pourrait suffire pour qu'on améliore en hâte l'alimentation militaire.

Si vous n'avez pas le moyen de vous payer des repas à la cantine, vous pourriez peut-être demander votre prêt franc. Si on ne vous l'accorde pas, alors il y a un moyen de sauver, malgré tout, votre santé. Il est d'abord de vous abstenir de ce que vous savez particulièrement mauvais : de viande au repas du soir, des conserves les plus toxiques, des légumineuses les plus dangereuses (haricots rouges), des sauces exagérément grasses...

Et complétez le tout par une sobriété exemplaire. Le jeûne est, souvenez-vous-en, le moyen héroïque pour être bien portant. Quand on prend l'exercice intensif que doit faire le soldat vivant avec sa compagnie, on lutte aisément contre l'empoisonnement alimentaire, si l'on prend la précaution de manger peu.

N'écoutez pas les goinfres qui vous diront que vous ne mangez rien, et sortez de table bien avant d'être repu. Ainsi vous ferez fondre ce ventre dont vous constatez l'apparition, et qui est l'indice de votre fléchissement vital d'origine digestive. Est-ce qu'on doit prendre du ventre à 20 ans ? Nous sommes d'avis qu'on ne doit jamais en prendre, même à 70 ans.

Et continuez à faire rudement l'exercice.

■ ■ ■

ON N'AMPUTE PAS UN PIED RHUMATISANT, PARCE QUE L'AMPUTATION NE GUÉRIT PAS L'ARTHRITISME. ET L'ECOLE NATURISTE N'AMPUTE PAS DANS LES CAS DE TUBERCULOSE OSTÉO-ARTICULAIRE

DEMANDE. — Bailly, lecteur assidu, à Paris (11^e). — Mon frère, âgé de 45 ans, a un pied qui a subitement enflé. Son médecin, après l'avoir examiné, a déclaré qu'il s'agit d'arthritisme. Il a mis, depuis trois mois, la jambe dans le plâtre, et, n'ayant pas d'amélioration, il décide d'amputer. Que pensez-vous de la maladie, du traitement en plâtre et de l'opération proposée ?

Réponse. — Vraisemblablement, on a dit à votre frère qu'il s'agit de rhumatisme pour ne pas l'affoler, et en fait, il doit s'agir de tuberculose osseuse. Car on n'ampute pas un membre atteint de rhumatisme ; l'organisme ne manquerait pas de reporter ailleurs, après l'opération, les déchets qu'il mettait dans le membre malade.

J'ajoute, d'ailleurs, que l'Ecole médicale naturiste que nous représentons n'est pas partisan de l'amputation, même en cas de tuberculose osseuse. Nous avons toujours constaté, depuis vingt-cinq ans, que la tuberculose osseuse guérit bien lorsqu'on applique correctement les procédés naturistes.

Si l'organisme fait sa tuberculose ailleurs que dans le poumon, dans le larynx et dans le rein, si elle la localise, par exemple, dans les ganglions, dans les articulations, dans les muscles, c'est que l'organisme a la force de la guérir. Il n'en est pas toujours, hélas, ainsi quand il la laisse se développer dans les trois organes précédemment cités.

Bref, une tuberculose articulaire ou osseuse, qu'elle soit au pied ou ailleurs (jambe, genou, cuisse, articulation iliaque, main, avant-bras, bras...) doit guérir sans l'intervention du chirurgien. Tout juste peut-il intervenir, modestement, pour décaper un trajet fistuleux ou pour permettre à une esquille d'os mort (séquestre) de s'évacuer plus tôt ; mais le membre ne doit jamais être sacrifié. Il y a toujours moyen de le conserver et de le rendre plus ou moins apte à servir.

Renseignez-vous auprès de la femme du malade, ou auprès de son médecin, auprès de ceux qui savent : votre frère a-t-il une tuberculose osseuse, articulaire... ? Si l'on vous prononce le mot de tumeur blanche, sachez que c'est la tuberculose du genou.

Répétons : toute tuberculose osseuse d'un membre doit — d'après l'Ecole naturiste — être gardée rigoureusement à l'abri de l'amputation. Tout juste autorisons-nous — exceptionnellement — l'intervention sanglante pour gratter discrètement un conduit fistuleux qui, de lui-même, risquerait d'entretenir une suppuration ; mais, dans presque tous les cas, les trajets fistuleux guérissent d'eux-mêmes, comme le reste. Ou encore, nous le répétons, pour extirper un morceau d'os mort qui fait corps étranger et qui ne demande qu'à s'éliminer.

Toute tuberculose osseuse doit être traitée :

a) Par le régime alimentaire, naturiste, peu carné, désacidifiant, suffisamment végétal et fructarien, aussi cru que le permet l'état de l'estomac, richement vitaminé.

b) Par le massage des voies digestives, contre l'insuffisance ou la pléthore hépatique, contre les dilatations et ptoses de l'estomac et des intestins.

c) Par la cure atmosphérique bien dosée, commençant par le bain d'air en nudité totale ou subtotale et arrivant, aussi vite que possible — après vérification du métabolisme basal — à la cure solaire en nudité totale.

Précisons que la cure solaire ne doit pas être faite seulement sur le membre malade, mais aussi et surtout sur la totalité du corps. C'est tout le corps qui doit arriver progressivement à la teinte bronze et pas seulement le membre malade, car c'est l'ensemble du corps qui est tuberculisé, ou, si le membre seul est tuberculisé, le reste du corps est tuberculisable.

L'administration des Assurances Sociales vient de décider que les malades en traitement à notre Cabinet ne pourraient plus désormais se faire rembourser du montant de leurs soins. Or, on sait que la loi donne aux assurés sociaux le droit formel de choisir leur médecin. Ceux de nos malades qui désireraient protester contre une pareille violation du droit des gens et qui voudraient se porter partie civile dans le procès que nous intenterons sans doute à la Caisse des Assurances Sociales sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec nous.

DOCTEURS G. ET A. D.

La Page du Cinéma

« Massacres » — « Trois jours chez les vivants »

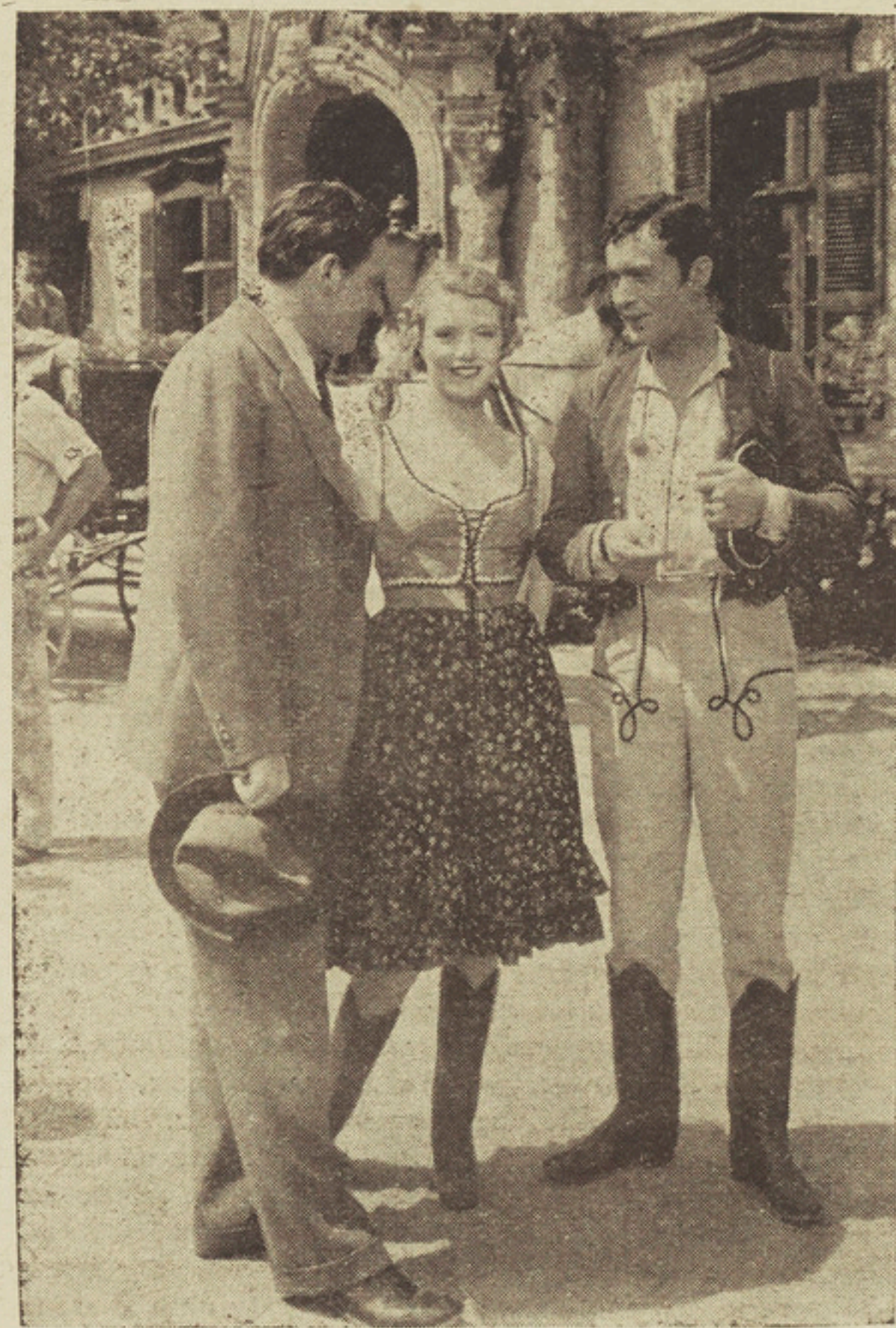
FIN de saison... Bien peu de films à signaler. Parmi les nouveautés américaines, un film d'Alan Crosland : *Massacres*, fait songer aux bonnes productions du cinéma muet. Si le scénario est discutable, la réalisation du film, elle, est vraiment excellente. Mouvements de foules, fêtes indiennes se succèdent dans un rythme parfait, de plus en plus rare au cinéma. Richard Barthelmess a fait une très belle composition de jeune Indien. Il est bien entouré par Ann Dvorak et Claire Dodd.

Un film curieux : *Trois jours chez les vivants*, bien mauvaise traduction du titre américain : *La mort prend des vacances*, vaut surtout par l'originalité du sujet et l'interprétation de Frédéric March. C'est

une bande très verbeuse. Les Américains commencent à damer le pion à la production française en ce qui concerne la lenteur et le bavardage.

Que nous réserve le cinéma pour la saison prochaine ? De bonnes ou de mauvaises surprises ? De façon générale, les budgets de production sont de plus en plus minces et l'accueil fait par le public aux œuvres de qualité décourage les producteurs.

Les efforts artistiques sont peu ou point récompensés, la faveur des spectateurs va aux œuvres les plus basses, aux plaisanteries les plus lourdes et son éducation semble un beau mythe. Comme l'écrivait à peu près Alfred Savoir, le cinéma, c'est bien le triomphe de Fouilly-



Spencer Tracy, l'excellent interprète de Thomas Garner, rencontre, au studio Fox, à Hollywood, Annabella et Charles Boyer, les vedettes françaises du film d'Erik Charell : *Caravane*. (Photo Fox-Film.)

les-Oies ! D'ailleurs, la radio n'a rien à lui envier ! Tant que le cinéma sera obligé de s'adresser à l'ensemble des spectateurs, il est vraisemblable que la réussite artistique sera l'œuvre du hasard ou d'un bienheureux concours de circonstances.

J. F.



Un des beaux paysages de Provence où fut tourné *Angèle*, le nouveau film de Marcel Pagnol.

(Photo Roger Corbeau.)

PETITES ANNONCES

Les « Petites Annonces » sont reçues à la direction de *Naturisme*, 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e), et à l'imprimerie, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e). Elles sont rigoureusement payables d'avance.

**La ligne d'environ 50 lettres
signes ou espaces : 5 francs**

Pour les annonces domiciliées au bureau de la revue, une somme de 2 francs sera perçue, en plus du prix de l'insertion, pour frais de bureau.

Les réponses aux annonces domiciliées au bureau de la revue doivent être insérées dans une enveloppe TIMBRÉE portant le numéro de l'annonce (ce numéro doit être inscrit AU CRAYON, afin de pouvoir l'effacer). Cette enveloppe doit être adressée, sous une seconde enveloppe, à la direction de *Naturisme*. Les réponses ne remplissant pas ces conditions ne seront pas transmises.

La direction se réserve le droit de refuser ou de modifier toute annonce qui ne cadrerait pas avec le programme de la revue.

Toute « Petite Annonce » doit parvenir à l'imprimerie de « *Naturisme* », accompagnée de son montant, au plus tard le jeudi précédant l'insertion, à 10 heures.

PENSIONS NATURISTES ■ ■ ■ ■ ■

Cte Azur Vence, 325 alt., site id., air pur et frais. Pens. Joie de Vivre. Jardins, tennis. Cuisine saine au goût du client. Pension 25-30 francs.

L'Ermitage Hélios, Le Mârier, par Grenoble (Isère).

P. Inst. Durville. Pens. priv., régimes, calme, terrasses bains sol., 5, r. des Sablons, Paris-16^e. (Passy 64-48).

25 f., Camp Suard, pge Pinède à Bormes (Var). Not. 0,50

INAM, 2 ter, rue Spitaliéri, Nice (A.-M.)
Idéal pr vacances naturistes, bien port. athl. et arthrit. Prix spéciaux pr cure et régime Durville, août-sept.

LES COURLANGES, Yport (Sne-I.). Site charm., conf., mer et bois, cuisine végét. Août, 25 fr.; sept., 22 fr.

Bormes (Var). Pension Beau-Site, face lles d'Or. 25 fr.

Année, vac. Ecole plein air; parc splendide, jeux, études, régime. Camping idéal. — Prix modérés. — H. Duhamel, professeur, Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise.)

17 f.p.j.ds jolie propr. Château d'Azur, Draguignan (Var)

LE MERLE BLANC, Sables-d'Olonne. Pension ss les pins, vue sr mer. Août, 30 fr.; sept., 20; végét., 17. Prend enfants, même hiver. Clim. id., soins dévoués.

ETABLISSEMENTS NATURISTES ■ ■ ■ ■ ■

Le Foyer végétalien, 40, rue Mathis (mét. Crimée), vous offre, ds un quartier calme et reposant, des repas sains, soign. et abond. à 5 fr. (pr 10 cach. 4 fr. 80).

CERES — RESTAURANT VÉGÉTARIEN
17, rue Bertin-Poirée, Paris (Métro : Châtelet).

ALIMENTATION NATURISTE ■ ■ ■ ■ ■

10 K^{os} AMANDES SÈCHES 39^{fr.}
DOUCES fco
LE PARADIS DES FRUITS, à Marseille. (C. c. 270.83)

HUILE OLIVE vierge, première pression à froid, qual. introuv. dans le commerce, 5 et 10 lit.: 42 et 78 fr. f^o. Echant. 1 fr. — Schwilden, 3, rue Turbine, Marseille.

MIEL surfin, 5 kgs, 42 fr.; 10 kgs, 78 fr.; 20 kgs, 140 fr. Thiollot, apiculteur, Cherves (Vienne.)

Toute l'alimentation naturiste. Les aliments **PHOTIS** sont vivants parce que frais, de 1^{er} choix, ds leur état naturel. Px de l'alimentat. vulgaire. Vente, livrais., expédit., catal., 17, rue de Savoie, Paris (6^e).

FAITES LIRE « *NATURISME* »

ABONNEZ VOS AMIS

6 mois : 28 francs

1 an : 50 francs

VENTES ■ ■ ■ ■ ■

A VENDRE, à Héliopolis, plusieurs bungalows avec parcelles de 250 mq à 350 mq. Très belle vue sur Port-Cros et le Cap Bénat. Tous commerces à proximité. Bungalows avec terrains de 250 mq, 8.500 fr. Bungalows avec terrains cultivables de 350 mq, 9.500 fr. Conditions à examiner. Facilités de paiement. — S'adresser à M. Parsonneau, propriétaire, domaine du Val-des-Moines, Ile du Levant (Var).

A VENDRE, dans l'Ile du Levant, petite maison en parfait état, 3 pièces, vue splendide sur Port-Man, jardin de plus de 1.000 mq, parfaitement abrité. Pour traiter, s'adresser : Mancel, Ile du Levant, ou écrire : Marsillac, à *Naturisme*, 24, rue d'Alleray, Paris-15^e.

A VENDRE, à Héliopolis (Ile du Levant), parcelle de 1.500 mq. Prix intéressants. — Mme Sponville, 16, boulevard Ney, Pont-à-Mousson (M.-et-M.).

LOCATIONS ■ ■ ■ ■ ■

DAME, nat.-végét., cherche tt pet. local vide, av. ou ss pens., ds gde propr., av. lég., fruits, sol., vue mer, rég. Midi. Px mod. Ecr. : Méré, chalet Cavasse, Golfe-Juan.

OFFRES D'EMPLOIS ■ ■ ■ ■ ■

MÉNAGE NATURISTE demande pour propriété près Royat ménage ou bonne naturiste pour jardin et maison. Ecrire à *Naturisme*, n° 481.

Cent. social, banl. Nord paris., cher. prof. cult. phys.-jeux, hom. ou fem. jeune. Libre mardi, vend. 4 à 6. Ecr. cond. et capac., urg. Guibaud, 1, r. P. Strauss, Epinay-s-Seine.

Extrait du règlement d'Héliopolis

LE CAMPING

Nous rappelons qu'il est formellement interdit de camper sur la totalité du territoire de l'Ile du Levant, à l'exception des endroits spécialement affectés à cet usage.

Les campeurs qui voudront être autorisés à monter leur tente dans le camp prévu devront, dès leur arrivée sur l'Ile, se présenter à l'Agence MANCEL, les Arbousiers, Ile du Levant.

Ils recevront notification de leur emplacement contre règlement des droits divers prévus par nos organisations.

LE FEU

Il est formellement interdit, sous peine de procès-verbal immédiat et sous réserve des sanctions les plus graves en cas de sinistre, de faire du feu à l'extérieur des habitations sur tout le domaine de l'Ile du Levant.

LA TENUE

Nous rappelons, une fois de plus, qu'il est absolument interdit de se promener ou de se baigner entièrement nu à l'Ile du Levant, en quelque endroit que ce soit. La tenue minima est le slip de couleur, avec cache-seins pour la femme.

Des poursuites seront immédiatement engagées contre tous les délinquants.

Un garde assermenté a reçu mission de faire respecter le présent règlement, soit en dressant procès-verbal, soit même en recourant à l'expulsion immédiate.

Nous faisons appel à l'esprit de discipline bien connu de nos adeptes pour que chacun accepte bénévolement de se plier à ces différentes prescriptions.

DEMANDES D'EMPLOIS ■ ■ ■ ■ ■

J. h. natur., cuis.-pâtiss., cherche emploi pension ou centre naturiste province, pouvant y pratiquer vie saine. Sérieuses références. — Ecrire à *Naturisme*, n° 488.

JEUNE HOMME, naturiste, désire collaboration sérieuse et active dans exploitation ou société (produits coloniaux, agriculture, forêt, apiculture, aviculture, etc.). France ou colonies. — *Naturisme*, n° 489.

NATURISTE, 20 ans, cherche place, de préférence intérieur. Ecrire à *Naturisme*, n° 492.

VILLEGIATURES ■ ■ ■ ■ ■

COTE D'AZUR. Fam. dist. pr. 1 ou 2 hôtes payants, séjour grand luxe, plage, forêt, cuis. saine non végétar., 45 fr. août, 40 fr. septembre. — De Saint-Hilaire, Le Val d'Esquières (Var).

MARIAGES ■ ■ ■ ■ ■

PARIS. J. h. sér., 33 a., sit., dés. renc. j. f. goûts naturistes, en vue mariage. — Ec. : *Naturisme*, n° 490.

FINISTÈRE. Jeune homme naturiste, catholique, 32 a., brun, bien physiquement, emploi modeste Etat, petit avoir, aimant campagne, affectueux, goûts simples, désire mariage avec jeune fille ou veuve ayant métier ou commerce. — *Naturisme*, n° 491.

Fils off. minist., revers fort., 29 ans, inst., bien, protest., végét., pet. situat. attente, désire conn. fine ou j. f. très sér., excell. famille, douce et affectueuse, pour saine vie intér. compl. sa future vie publique (journ. polit.). — Ecrire : *Naturisme*, n° 493.

J. h., 24 a., tr. gr., idées avanc., cycl.-tour., dés. corr., vue mar., j. f. g. récipr., rég. Midi. *Naturisme*, n° 494.

NATURISTE, 35 a., b. santé, 1 m. 70, b. situation, ayant auto, entièrement libre, v. conn. dame ou demois. b. santé, b. moral, libre, pour sorties en b. camarade. Mar. poss. Rép. à ttes lettres, discr. assur. Nat., n° 495.

GROUPEMENTS NATURISTES ■ ■ ■ ■ ■

INGÉNIEUR, 30 ans, cherche camarades deux sexes (enfants admis), bonne éducation, saine gaieté, moralité, en vue association naturiste, de fréquentation agréable. Grde propriété proche banlieue, cercle Paris, face bois, solarium d'été et d'hiver artificiel, hydrothérapie, jeux et fêtes culturistes, possibilité repas, habitation, émulation, culture physique quotidienne, tennis, canot. Ecrire : Lodac, 9, rue de l'Eglise, Puteaux (Seine.)

J. ménage naturiste, 25-30 a., goûts mod., abs. désint., b. s. t. r., désir. conn. ménage même goûts, 45 a. max., poss. propr. Hyères ou env. pouv. recevoir. J. photo q. s. retournée. Ecrire : Boîte postale 168, Hyères (Var).

J.nat. dés.conn. nat., Argenton-s/-C. ou env. Nat., 496.

DIVERS ■ ■ ■ ■ ■

Mme SARRAZIN, accoucheuse, ex-interne de l'Assistance publique. Avantages aux A. S. Ts soins. 23, rue Letort. Tél. Mon. 57-59. Prix modérés. Idéal natur.

On achète bon prix, pour compléter collections, le numéro d'avril 1928 de « La Vie Sage ». — Faire offre à « *Naturisme* », 24, rue d'Alleray, 24, Paris (15^e).

SENSATIONNEL : Lit de camp amér. compl., matelas laine et oreil., f^o 99 f. Adulte 119 fr. Les Stocks S. A., 54, r. Cambronne, Paris-15^e. Ch. post. n° 1127-09.

Faites tirer et développ. vos clichés personn. par un naturiste-spécialiste; travail rapide et soigné; discrétion garantie; il n'est gardé aucune trace ni épreuve des trav. Photo-Sieler, 70, r. St-Julien, Nancy.

Achèterais bungalow Ile Villennes. — Faire offres à Richard Lucien, cantine Faivre, Villennes (S.-et-O.).

LE CINÉMA

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin, Paris. — Du 17 au 23 août. — Rez-de-chaussée : Jeune Fille moderne; Un certain Monsieur Grant. — Premier étage : Son meilleur ami; Le Testament du docteur Mabuse.

LES ÉDITIONS DE « NATURISME »

La Cure Naturiste, 2 vol. à 30 francs chaque.
Quatrième édition. Soixantième mille.

Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans médicaments. Le Tome 1 étudie la Cure alimentaire, la Cure d'air, la Cure de soleil. Le Tome 2 étudie la Cure d'eau, la Cure de mouvement, la Cure morale. Deux forts volumes de 360 pages chacun, sous belle couverture en couleurs.

Port en sus : France (1 volume) 2 fr. 50, (2 volumes) 4 fr. 50 ; Etranger (1 volume) 6 fr., (2 volumes) 12 fr.

La Cuisine Saine (Un seul volume. Prix : 30 francs).

Deuxième édition. Vingt-troisième mille.

Ce qu'il faut manger pour conserver sa santé et pour se guérir. Cet important ouvrage de plus de 400 pages étudie les potages, les hors-d'œuvre, les pâtes, les légumes, les viandes, les œufs, les laitages, les sauces, les entremets, les pâtisseries et les fruits. Tout être soucieux de sa santé doit le posséder.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 5 fr.

La Cure Mentale.

Un fort volume de 260 pages, abondamment illustré de hors-texte. Prix : 30 francs.

Pour guérir les maladies sans médicaments, par l'emploi raisonné des forces naturelles qui sont en chacun de nous. Le traitement, par la volonté, de toutes les maladies physiques et mentales.

Port en sus : France, 2 fr. ; Etranger, 5 fr. 50.

Pour être heureux, 1 vol. à 15 fr.

Deuxième édition. Vingt-cinquième mille.

La seule base solide d'où il faille partir à la conquête du bonheur, c'est la santé : santé du corps, santé de l'âme. Comment obtenir l'une et l'autre ?

Le problème de la douleur. Celui de l'émotion. Rôle de la fonction génitale.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr. 50.

La Gymnastique amusante pour l'enfant, 1 volume à 10 francs.

Deuxième édition. Vingt-troisième mille.

Comment on amuse l'enfant, tout en lui faisant exécuter sa gymnastique matinale.

Avec ce livre, la gymnastique devient un jeu très apprécié du bambin le plus récalcitrant.

Port en sus : France, 1 fr. ; Etranger, 1 fr. 75.

Pour devenir énergique, 1 vol. à 15 fr.

Troisième édition. Trentième mille.

L'éducation de l'émotivité. Cet ouvrage montre comment acquérir une volonté forte ; pas de discussions stériles, pas de vaine philosophie : des faits précis, des exercices utiles et qui ont fait leurs preuves.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 3 fr. 50.

L'Art de lire le caractère, le tempérament et les prédispositions malades par l'examen du visage, 1 vol. à 20 fr.

Deuxième édition. Vingt-troisième mille.

Ce livre n'est ni de la magie, ni de l'astrologie ; il est de l'observation scientifique pure.

Il existe un art de voir sur l'extérieur du corps, et en particulier sur la figure, ce qui se passe dans le cerveau ; tout ce que nous avons été, tout ce que nous sommes, est marqué sur nous. Il n'y a qu'à le lire.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 3 fr. 50.

A l'« Ile des Naturistes », ou la Santé par la Vie Saine, 1 vol. à 8 fr.

Bel ouvrage de 144 pages, abondamment illustré, résumant les grands principes du Naturisme et donnant des détails inédits sur la grande réalisation des docteurs Durville : l'Ile des Naturistes.

Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr. 50.

L'Art de vivre longtemps, 1 vol. à 12 fr.

Quatrième édition. Cinquantième mille.

Comment prolonger la vie par le naturisme. Ouvrage orné d'une belle couverture en trois couleurs.

Port en sus : France, 1 fr. 20 ; Etranger, 2 fr. 50.

En vente à « Naturisme » et dans toutes les librairies.

les aliments BASOR

SONT EN VENTE, À PARIS :

PHARMACIE PLANCHE

2, rue de l'Arrivée (gare Montparnasse).

PHARMACIE ROUSSEAU

49, rue du Château-d'Eau.

PHARMACIE DE L'EST

12, rue de Strasbourg.

PHARMACIE WAGRAM

1, avenue des Ternes.

PHARMACIE COUDERC

45, rue Bonaparte.

PHARMACIE DES SPORTS

Boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

FAITES DE LA PUBLICITÉ DANS NATURISME

Bulletin d'abonnement à NATURISME

A adresser 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1)

à partir du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le montant de l'abonnement (1).

	France	Etranger
ABONNEMENT		
	Trois mois ... 15 fr.	20 fr.
	Six mois 28 fr.	36 fr.
	Un an 50 fr.	65 fr.

(Pour les recouvrements à domicile, une somme de 3 francs sera perçue en plus pour les frais.)

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT DU PREMIER NUMÉRO D'UN MOIS, AU CHOIX

(1) Rayer les mentions inutiles.

A LA FABRIQUE

11, rue de la Cerisaie, Paris (Bastille)

COMPLETS

de ville ou de sport

SUR MESURES

pure laine, 2 essayages

depuis 275 et 375 fr.

Pardessus, Blousons,

en suédé et en tissu spécial

PERméable à l'air

et IMPERméable à l'eau.

Spécialité de Pantalons

et Culottes de golf

naturistes, sans ceinture

ni bretelles.

Chez le naturiste

DEPREZ Tél. : Archives 16-66



TRAVERSÉE DE L'ILE DU LEVANT

Horaires des bateaux

Plusieurs bateaux assurent quotidiennement la traversée du Lavandou à l'Ile du Levant.

Voici les horaires des bateaux « Belle-Brise » et « Saint-Hilaire » (capitaine Pegliasco) jusqu'au 15 septembre (sauf le cas de force majeure), tels qu'ils nous sont communiqués :

PAR LA « BELLE-BRISE »

(Service quotidien.)

Départ de l'Ile du Levant 7 heures

Arrivée au Lavandou 8 heures

Départ du Lavandou 15 heures

Arrivée à l'Ile du Levant 16 heures

Les mercredis et samedis, la Belle-Brise passe ravitailler le phare. Durée du trajet : 2 heures au lieu de 1 heure.

PAR LE « SAINT-HILAIRE »

(Service quotidien.)

Départ du Lavandou 9 heures

Arrivée à l'Ile du Levant 10 heures

Départ de l'Ile du Levant 16 heures

Arrivée au Lavandou 17 heures

Le prix du passage (aller et retour) est de 20 francs (sociétaires, sur présentation de leur carte) et de 25 francs (touristes).

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence Lugon, sur le port, Le Lavandou.

Pour les naturistes de Villennes

HORAIRE D'ÉTÉ 1934

Départ St-Lazare	Arrivée Villennes	Départ Villennes	Arrivée St-Lazare
4 10	5 15	4 15	5 7
S 5 43	6 44	S 5 14	5 58
D 6 15	6 47	S 6 10	6 44
6 54	7 44	D 6 13	7
D 9 8	9 52	S 6 55	7 29
S 9 15	9 48	D 7 3	7 47
D 9 30	10 3	S 7 25	7 59
D 9 54	10 27	S 7 54	8 29
D 10 33	11 6	D 7 54	8 35
D 10 50	11 26	8 45	9 26
11 5	11 49	S 9 9	9 43
S 12 5	12 46	D 9 9	9 50
D 12 5	12 39	S 10 48	11 39
Sam 12 30	13 6	D 10 48	11 31
S 13 56	14 40	D 12 23	13 8
D 14 12	14 45	s.SD 13 4	13 40
D 14 18	14 59	SD 13 11	13 54
17 8	17 40	14 58	15 39
D 17 36	18 20	D 16 41	17 26
S 18	18 33	16 52	17 36
S 18 30	19 3	D 18 40	19 19
D 18 30	19 11	S 18 56	19 40
19	19 34	D 18 56	19 37
s.SD 19 17	19 50	D 20 10	20 45
20 4	20 37	S 20 12	20 53
D 21 30	22 13	D 20 45	21 26
23	23 44	21 45	22 22
0 37	1 21	S 21 52	22 26
		D 22	22 34

Abréviations. — D. Dimanches et fêtes seulement ; Sam. Samedis non fériés seulement ; S. Semaine seulement ; s. SD. Sauf samedis, dimanches et fêtes ; SD. Samedis, dimanches et fêtes seulement.

« NATURISME » VOUS INTERESSE ?...

ABONNEZ-VOUS

Un an : 50 fr.

Six mois : 28 fr.

LES DOCTEURS GASTON ET ANDRÉ DURVILLE VIENNENT
D'OUVRIR A L'INSTITUT NATURISTE UN SERVICE D'

ÉLECTROGRAPHIE HUMAINE

*pour l'enregistrement et la mesure des courants mystérieux qui, parcourant l'être humain, sont à l'origine de l'élaboration
de nos pensées et de la contraction de nos muscles.*

Grâce aux instruments de haute précision récemment construits à l'étranger, et dont les docteurs
G. et A. DURVILLE viennent de doter leur nouveau service, il est désormais possible :

DE DECELER LES VARIATIONS DE LA POLARITE HUMAINE, dont les travaux d'Hector
DURVILLE avaient, depuis longtemps déjà, établi l'existence ;

DE METTRE EN EVIDENCE LE DYNAMISME VITAL, c'est-à-dire les courants humains
dont Hector DURVILLE, sous le nom de **COURANTS MAGNETIQUES**, avait révélé les curieuses
propriétés. Ces courants humains sont désormais assimilés par la science à un courant électrique
d'intensité minime : 1 millième de volt. (Les instruments actuels permettent d'amplifier plusieurs
milliers de fois ces courants, grâce à l'adjonction de certaines lampes utilisées en T. S. F.) ;

DE DIAGNOSTIQUER LA PLUPART DES MALADIES DE CŒUR, même à leur début et alors
que l'examen clinique et la radiographie sont encore impuissants.

Les nouveaux appareils mis en service à l'INSTITUT NATURISTE non seulement décèlent et mesurent les courants
humains (et en particulier ceux qui président à la contraction cardiaque), mais ils en réalisent l'inscription photographique
sous forme d'une courbe, appelée **ÉLECTROGRAMME**.

L'ÉLECTROGRAMME HUMAIN, répété une ou deux fois par an, permet de constater si l'état de santé d'un sujet
est apparent ou réel, de connaître ses possibilités dynamiques profondes, de suivre l'amélioration ou l'aggravation de sa
maladie de cœur et souvent de prévoir, donc d'éviter des désordres organiques dont rien d'autre n'aurait pu annoncer
l'apparition.

Chacun peut désormais posséder dans son dossier maladif ou de médecine préventive un document d'importance capitale,
traduisant avec précision l'existence de phénomènes biologiques restés inconnus à ce jour.

T A R I F

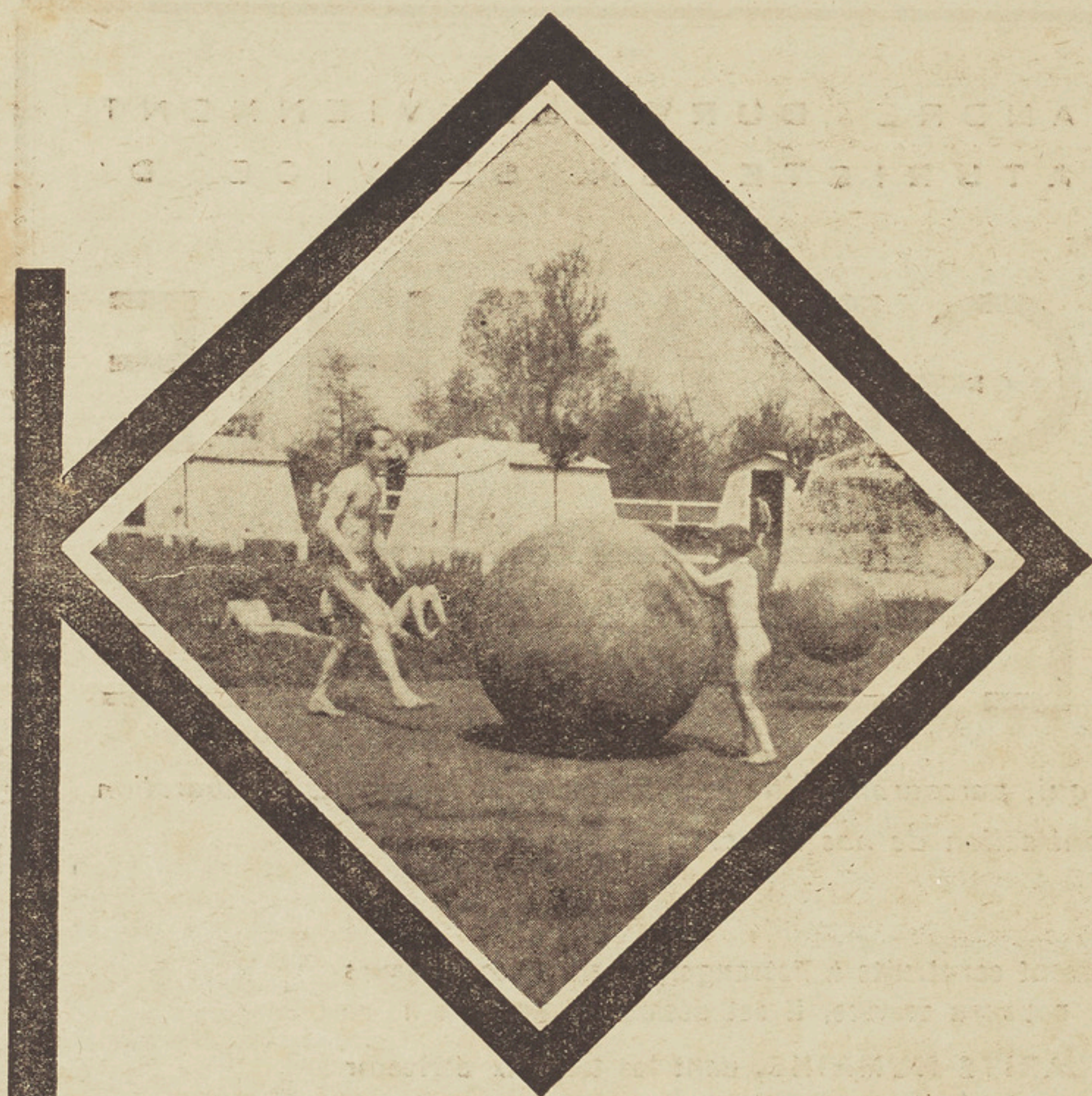
L'Institut Naturiste s'est organisé pour mettre à la portée de tous les malades les enregistrements photographiques que permettent les nouveaux appareils (les prix
pratiqués ne sont pas supérieurs à un simple Examen Radiographique).

Electrogramme complet (comprenant la courbe des courants humains dans les trois dérivations usuelles).....	Fr.	150	»
Enregistrement de la Pression artérielle (remplaçant la prise habituelle de tension, sujette à tant de causes d'erreurs)		30	»
Enregistrement photographique : a) des bruits du cœur		60	»
b) du pouls artériel (radial ou fémoral)		30	»
c) du pouls veineux (jugulaire).....		30	»
d) du choc de la pointe du cœur		30	»
Examen complet du cœur, comprenant tous les enregistrements ci-dessus		300	»

*Le SERVICE D'ÉLECTROGRAPHIE HUMAINE est ouvert tous les jours,
de 2 heures à 6 heures, 15 bis, rue Cimarosa, 15 bis, PARIS (16°).*

EXAMENS STRICTEMENT SUR RENDEZ-VOUS

TéléPHONE : Passy 77-95.



LA CITÉ DE
WEEK-END

Physiopolis

L'ILE DE MÉDAN
à Villennes-sur-Seine (Seine-et-Oise)

RÉUNION DES NATURISTES TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS
SUR DE VASTES STADES, DANS UN CADRE CHARMANT DE VERDURE

'Autour des vastes stades et parcs naturistes organisés par les docteurs G. et A. Durville dans l'île des Naturistes s'élèvent les tentes fixes de PHYSIOPOLIS, la Cité de Nature, véritables petites habitations, solides et confortables. Le citoyen moderne y vient, quelques jours par semaine, quelques mois chaque année, loin des fumées des usines, loin des miasmes de la ville. PHYSIOPOLIS conserve l'aspect sauvage de ses campagnes et de ses bois : pas de route empierrée ; des chemins sablés, de l'herbe, de la vie, partout. PHYSIOPOLIS est la Cité de l'Air et du SOLEIL.

PHYSIOPOLIS N'EST PAS UNE AFFAIRE IMMOBILIÈRE

Des terrains sont vendus dans le but de récupérer le prix des stades déjà créés et pour en acquérir de nouveaux à la communauté

La situation juridique de PHYSIOPOLIS, parfaitement précisée dans un *Cahier des Charges* dressé par M^e Marcel Picard, notaire à Paris, est, en résumé, la suivante :

PHYSIOPOLIS n'est pas, au regard de la loi, un lotissement, et il est interdit d'élever sur les lots vendus autre chose que des « abris de camping » : les tentes fixes, en fibro-ciment, qui entourent les stades de l'ILE DES NATURISTES, répondent à ce but.

Le naturiste qui acquiert un terrain à PHYSIOPOLIS devient, en même temps, co-proprétaire (au même titre que les autres acquéreurs), des stades, terrains de jeux, immeubles, chemins, etc., qui sont et resteront à perpétuité « biens communs ».

Tout acquéreur fait partie du Syndicat d'Administration de PHYSIOPOLIS, chargé de la gestion des parties communes.

Le Syndicat est autorisé par son *Cahier des Charges* à se décharger de la gérance des parties communes sur une société accréditée par lui. Jusqu'à ce jour, c'est à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Association fondée en 1927 par les docteurs Durville et aujourd'hui agréée par le Gouvernement) qu'a été donnée la jouissance des stades et terrains de jeux, à charge par elle de consacrer le montant disponible de ses cotisations à l'entretien et à l'amélioration des biens communs, à la construction de W.-C., vestiaires, douches, etc. Tout propriétaire est donc rigoureusement tenu d'adhérer à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Cotisation annuelle : 100 francs pour le chef de famille et 50 francs pour la femme et pour chacun des enfants), sous peine de déchéance de tous ses droits. En contre-partie, le propriétaire n'a à prévoir qu'une participation minime aux dépenses communes, celles-ci étant pratiquement inexistantes.

Tout achat de terrain donne lieu à la délivrance d'un acte de vente sous-seing privé provisoire qui doit, dans le délai d'un mois, être remplacé par un acte de vente authentique dressé par le notaire dépositaire du *Cahier des Charges*.

**ACHETEZ
DE SUITE
VOTRE
TERRAIN**

TERRAINS DE CAMPING
■ EN FAÇADE SUR ■
TERRAINS DE JEUX :
■ PRIX : 2.500 FR. ■

**COMMANDEZ
SANS DÉLAI
VOTRE
TENTE FIXE**

LIVRAISON EN 8 JOURS
■ ■ ■ PRIX : ■ ■ ■
SUIVANT MODÈLE
■ 3.200 A 3.700 FR. ■

On peut consulter le *Cahier des Charges* chez M^e Picard, notaire, 85, rue de Richelieu, Paris (2^e)
ou à l'Imprimerie de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e).

Pour visiter les terrains disponibles, s'adresser, les dimanches et jours fériés, à M. Marcel Girard (tente du bureau, face le grand stade). Pour consulter les plans et pour traiter, s'adresser, tous les jours non fériés, au docteur André Durville, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e), de dix heures à midi.

PROFITEZ DE L'OUVERTURE PROCHAINE DU
STADE DES JEUX
POUR ACQUÉRIR UN TERRAIN SUR SA FAÇADE